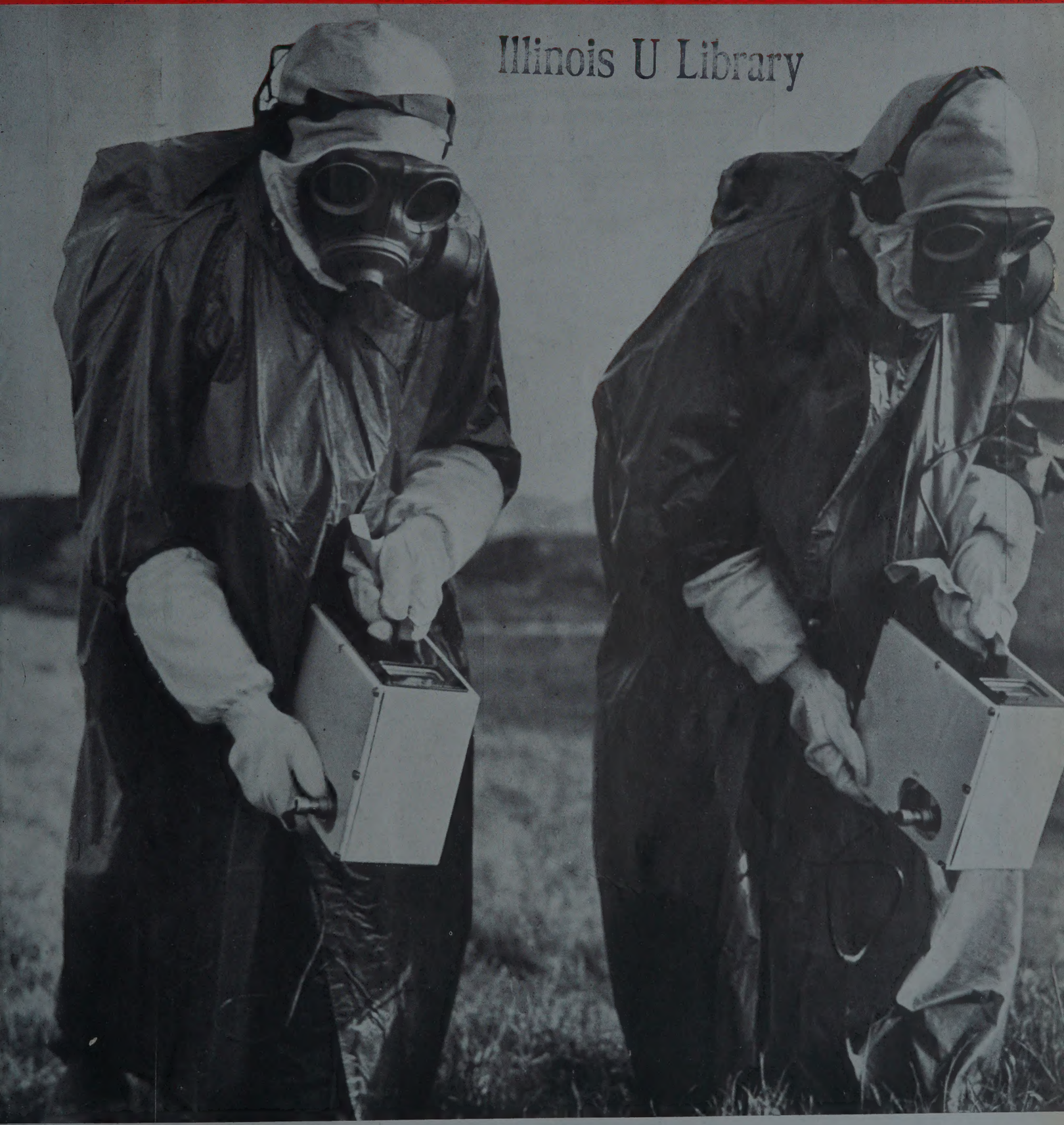
25 FÉVRIER 1950 N° 228 100 FRANCS

France ILLUSTRATION

LE MONDE ILLUSTRÉ

LA GRANDE REVUE UNIVERSELLE

Illinois U Library



EST-CE UNE IMAGE DE LA GUERRE FUTURE ?

La défense antiatomique préoccupe beaucoup les] Anglais. Des écoles spéciales forment des techniciens tels que ceux que l'on voit ici apprenant à se servir d'un détecteur Geiger. Leur bizarre costume est le dernier modèle de vêtement protecteur contre les particules radio-actives. Phot. Acmé.

Comité de Direction :
Président : Vincent DELPUECH.
Directeur : G. CAHEN-SALVADOR.

FRANCE-ILLUSTRATION MONDE ILLUSTRÉ

13, rue Saint-Georges

Publication hebdomadaire.
GEORGES OUDARD
Fondateur.

TÉL. { Administration : TRUdaine 82-54
Rédaction : TRUdaine 78-47

TARIFS D'ABONNEMENT

Chèques postaux : PARIS 4670-19
Adresse télégraphique : ÉDIFRANCILUS

L'ABONNEMENT N° 1 DONNE DROIT AUX 49 NUMÉROS D'ACTUALITÉS.

L'ABONNEMENT N° 2 EST FORMÉ DES 49 NUMÉROS D'ACTUALITÉS ET DES 24 NUMÉROS DE « FRANCE-ILLUSTRATION LITTÉRAIRE ET THÉATRALE ».

L'ABONNEMENT N° 3 SE COMPOSE DES 52 NUMÉROS ANNUELS, DONT LES TROIS NUMÉROS SPÉCIAUX.

L'ABONNEMENT N° 4 COMPREND LES 52 NUMÉROS ANNUELS, DONT LES 3 NUMÉROS SPÉCIAUX, ET LES 24 NUMÉROS DE « FRANCE-ILLUSTRATION LITTÉRAIRE ET THÉATRALE ».

★

LE SUPPLÉMENT LITTÉRAIRE ET THÉATRAL RÉSERVÉ AUX SEULS ABONNÉS PARAIT AVEC LE 2e ET LE 4e NUMÉRO DE CHAQUE MOIS.

FRANCE ET UNION FRANÇAISE

		ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3	ABONNEMENT N° 4
	6 mois...	1.950	2.450	2.550	3.050
	Un an...	3.900	4.900	5.100	6.100

ÉTRANGER

		ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3	ABONNEMENT N° 4
ANGLETERRE. (Livres)	6 mois...	2-10-6	3-4	3-10	3-19
	Un an...	5-1	6-8	7	7-18
BELGIQUE (francs) LUXEMBOURG (belges)	6 mois...	350	446,50	453,75	550
	Un an...	700	893	907,50	1.100
ÉTATS-UNIS. (dollars)	6 mois...	7	9	9,15	11
	Un an...	14	18	18,25	22
PORTUGAL. (escudos)	6 mois...	202,75	258,50	262,75	318,50
	Un an...	405,50	517	525,50	637
SUISSE. (francs suisses)	6 mois...	30	38,25	39	47,25
	Un an...	60	76,50	78	94,50
AUTRES PAYS :	Abonnements payables soit en dollars, livres, escudos, francs suisses, soit en monnaie du pays, soit en francs français.				
		ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3	ABONNEMENT N° 4
	6 mois...	2.450	3.125	3.175	3.850
	Un an...	4.900	6.250	6.350	7.700

Les tarifs d'abonnement ci-dessus payables en monnaies étrangères ont été établis en fonction des récents alignements monétaires.

Les abonnements partent obligatoirement du 1er de chaque mois. — Les demandes de changement d'adresse devront être accompagnées de la dernière bande et de 20 fr. en timbre-poste. — Droits de reproduction pour le texte et les illustrations réservés pour tous pays. — Les manuscrits, insérés ou non, ne sont jamais rendus et ne peuvent faire l'objet d'une réclamation.
TABLE DES MATIÈRES. Chaque semestre : 50 fr. — Frais d'envoi : 3 fr. 50 par fascicule.

2 modèles

N° 6 : pour 1 trimestre . . . . . **465 fr.**
N° 8 : pour 1 semestre . . . . . **475 fr.**
Clefs de montage utilisables pour plusieurs reliures, la paire. . . . . **50 fr.**
(Ces prix s'entendent livraison à nos bureaux)

FRAIS D'ENVOI A DOMICILE (FRANCE)
Pour 1 reliure . . **110 fr.** | Pour 2 reliures. **140 fr.**

Pour " France-Illustration littéraire et théâtrale "
N° 7 : une année . . . . . **385 fr.**
Clefs de montage . . . . . **50 fr.**
FRAIS D'ENVOI . . . . . **110 fr.**

CONDITIONS (SUIVANT TARIF POSTAL) POUR QUANTITÉS ET POUR L'ÉTRANGER

POUR CONSERVER VOTRE COLLECTION DE

France
ILLUSTRATION
LE MONDE ILLUSTRÉ

IL VOUS FAUT UNE

RELIURE MOBILE ACLÉ

LA SEMAINE CAMIQUE, par CAMI.

BONNE INTENTION

— Veux-tu voir ce qu'il y a sous mes skis ? Je n'arrive pas à glisser.

— Mais rien. Sauf les semelles de feutre que j'ai collées pour que tu n'aies pas froid aux pieds.

EUX AUSSI !

— C'est étrange ! Les chers esprits ne veulent pas faire tourner la table ce soir !...

— Qui sait ? Avec le triste exemple actuel, ils font peut-être la « grève tournante » !

SUJET DU JOUR

— Que pensez-vous des psychiatres, colonel ?...

— Des farceurs, marquise !... Savez-vous ce que l'un d'entre eux m'a trouvé, à moi, officier supérieur ?... Un complexe d'infériorité !...

LES GRANDES ESPÉRANCES

La mère de l'élève Pénible.
— Et tâche de ne pas être encore dernier en composition !

— T'en fais pas, maman !... J'ai bien travaillé. Cette fois, j'espère être avant-dernier !...

MENDIANT SPORTS D'HIVER

— Vous êtes tombé jadis, pauvre homme ?

— Oui. J'ai glissé de plus en plus bas sur la pente fatale des vicissitudes, et je suis tombé dans la misère !...

SEULE TWA VOUS EMMÈNE AU DELA DE L'ATLANTIQUE ET A TRAVERS LES U. S. A.

Seule TWA vous offre des services pratiques assurés par ses propres avions entre les grands centres d'Europe, d'Afrique, d'Asie et les 57 villes principales des États-Unis. Vous voyagez ainsi sur les skyliners, avions ayant fait leurs preuves, avec des itinéraires directs qui vous font gagner du temps. Votre vol rapide et confortable reliera océans et continents en quelques heures. Les vols transocéaniques TWA assurent des correspondances directes en six villes des États-Unis pour toutes les autres escales TWA en Amérique. Chaque voyage transatlantique TWA est assuré par des équipages américains compétents, dont l'expérience aérienne totalise des millions de kilomètres au-dessus des océans. Consultez votre agence de voyages ou téléphonez à BAL 10-83.

Expédiez vos marchandises, petites ou grandes, par les cargos aériens TWA à tarifs réduits. Téléphonez à votre transitaire international ou au plus proche bureau TWA.

Votre agence de voyages représente

TWA

TRANS WORLD AIRLINE

U.S.A. - EUROPE - AFRIQUE - ASIE

49.30 B

Agriculteurs, Vignerons, Forestiers...

SEULE LA "CHENILLE" PEUT TOUT FAIRE. POUR LA PREMIÈRE FOIS, UNE GAMME COMPLÈTE DE TRACTEURS A CHENILLE

EN SÉRIES

Le NOUVEAU **CB 25** à essence le plus petit VIGNERON à chenilles 0m.85 à 1m. HORS TOUT

CD 40 40 CV Diesel rentable dans toute exploitation, ferme grand vignoble 1m.15 à 1m.56 HORS TOUT

CP 60 60 CV Diesel tracteur universel pour tous travaux agricoles 1m.86 HORS TOUT

CB 70 70 CV Diesel tracteur des grandes exploitations agricoles, forestières travaux publics

Continental

★ **ROBUSTESSE** des aciers et montages. Moteurs réputés.

★ **MANIABILITÉ :** 5 vitesses AVT., une marche AR., direction positive à différentiel commandé.

★ **ÉCONOMIE** - meilleurs prix de série - plus faible prix de revient de l'effort de traction.

★ **SÉCURITÉ** garantie de la marque française CONTINENTAL. Pièces détachées à volonté. Agents près de vous.

M.M. PUBLICITÉ

Ets RICHARD Frères — SALON 1950 STAND N° 8 HALL N° 9 — 19, rue du Bourbonnais, LYON

DR50 *le tracteur du ½ Siècle!*

35-40 CV... *...encore plus puissant!*

MAP *Diésel*

C'est une Production de la

MANUFACTURE d'ARMES de PARIS

Société Anonyme au Capital de 400 Millions, 271, Bd Ornano, St-DENIS - PLA 20-60

Concessionnaires : FRANCE - UNION FRANÇAISE - ÉTRANGER

AMOUROUX

FRÈRES

80, Allées Jean-Jaurès - TOULOUSE

S. A. capital 67.500.000, fondée en 1873

Moissonneuse-Lieuse « Amouroux Frères » mixte (à prise directe pour tracteur et traction animale) en travail

MOISSONNEUSES-LIEUSES.
FAUCHEUSES.

RATEAUX & FANEUSES

"TOUT ACIER" garanties 10 ans

et bénéficiant de 3/4 de siècle d'expérience

1843 agents en France

Succursales à : PARIS-LYON-NANTES-ANGOULÊME

LA FEMME QUI FRISE LA CATASTROPHE
. . . COMME LA FEMME QUI FRISE NATURELLEMENT
PORTE UNE
R de L
Scandale
la GAINE que portent toutes les femmes
Pub. M. NOIRCLERC — N° 5.022

CIXe ANNÉE — NUMÉRO 228

25 FÉVRIER 1950

France
ILLUSTRATION
LE MONDE ILLUSTRÉ

Phot. Intercontinentale.

S. M. CARNAVAL LXVI A NICE

Le demi-siècle était le thème des réjouissances carnavalesques de cette année à Nice. Aussi le souverain éphémère, pour parcourir sa bonne ville, s'était-il juché sur une bicyclette en prenant les traits et le toupet fameux de Mayol. Les vedettes de la « Belle Epoque » l'encadraient.

ACTUALITÉS MONDIALES DE

WASHINGTON. John Lewis, leader tout-puissant des mineurs américains, n'a pu obtenir de ses mandants qu'ils reprennent le travail, ainsi que l'avait enjoint le tribunal fédéral en vertu de la loi Taft-Hartley.

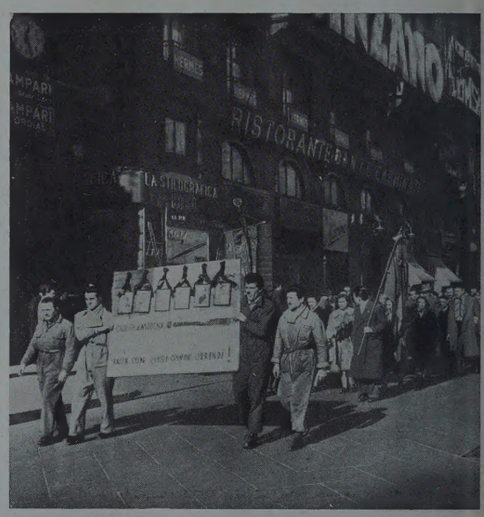
VOICI LE FAIT DE LA SEMAINE

MOSCOU. Un pacte d'amitié et d'assistance mutuelle de trente ans a été signé au Kremlin par M. Vychinski et par le ministre des Affaires étrangères de la Chine communiste, M. Chou En Lai, que l'on voit ci-dessus allant déposer une gerbe au mausolée de Lenine, sur la place Rouge. (Voir l'article de Lucien Bodard, page 172.)

PARIS. Chargé de superviser le programme d'assistance militaire pour la France, le général américain George Richards, que l'on voit ici à la fenêtre de son bureau, a pris ses fonctions à l'ambassade des U. S. A.

SHANGHAI. Un bombardement de l'aviation chinoise nationaliste fait de nombreuses victimes. Les gouvernements français et américain protestent contre les opérations et les dommages causés à leurs ressortissants.

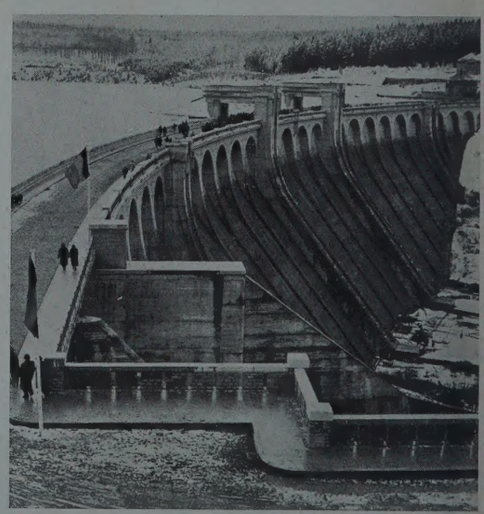
LITTLE CREEK. Les troupes américaines s'entraînent actuellement en vue de l'opération « Portex », qui doit prochainement réunir dans la mer des Caraïbes les éléments des forces aériennes, terrestres et maritimes.



MILAN. Les communistes ont organisé à la chambre du travail une grande manifestation en l'honneur des six membres du parti qui, le mois dernier, ont été tués par les policiers au cours des graves émeutes de Modène.

VIENNE. D'émouvantes funérailles ont été faites par la population au député socialiste autrichien Karl Seitz, qui fut le maire de « Vienne-la-Rouge » depuis le soulèvement révolutionnaire de 1923 jusqu'en 1934.

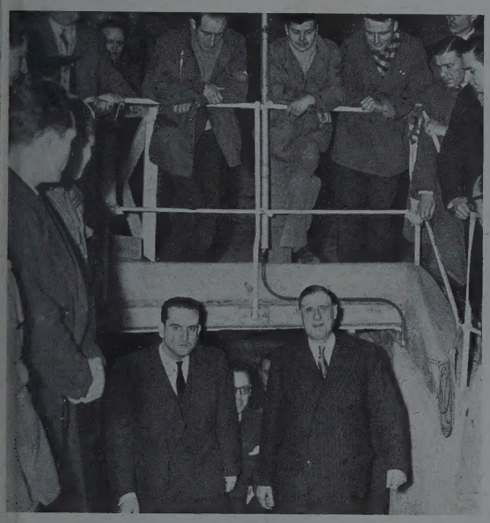
LONDRES. Dans les grandes artères de la capitale se poursuivent les préparatifs pour la réception du président de la République et de M^me^ Vincent Auriol, qui seront, le 7 mars, les hôtes des souverains britanniques.



EUPEN. Depuis quelques jours la Belgique possède son plus grand barrage. Alimenté par un lac de 125 hectares, édifié sur la Vesdre tout près de la frontière allemande, il a été inauguré par le ministre des Travaux publics.

LA SEMAINE

STETTIN. Le procès en espionnage intenté à des Français a pris fin par la condamnation à douze ans de prison du jeune Robineau ; les autres inculpés ont eu des peines de prison. Un Polonais a été condamné à mort.



PARIS. Au Vélodrome d'Hiver, à l'issue d'une manifestation du R. P. F., le général de Gaulle a déclaré : « Nous ne saurions entrer sans nous renier dans des combinaisons prolongeant le système politique actuel. »

NICE. S'opposant à l'embarquement de matériels militaires à bord du *Tafna*, des manifestants communistes jettent à la mer une pièce de propulsion d'un engin radio-guidé destiné à des essais dans le Sud-Oranais.

D'un Samedi à l'Autre

PAR GEORGES DUHAMEL
DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Un grand journal du matin a pris, l'autre jour, le parti de publier un répertoire des principales abréviations en usage dans le pays de Montaigne, de Racine et de Flaubert. Je dis répertoire et non dictionnaire, parce que celui qui fait usage d'une abréviation se refuse, dès l'abord, à la diction : il n'accepte pas de dire, il se contente de suggérer. Ces abréviations, que l'on aurait pu appeler des A. B., par exemple, s'appellent des sigles, ce qui me semble un peu trop long, mais ce qui, du moins, a l'avantage de montrer que certaines erreurs remontent à la langue latine et de donner au gâchis je ne sais quel aspect savant. Les Latins, quand ils employaient les sigles, sur les médailles ou sur les monuments, avaient pour dessein de gagner un peu de place. Nous autres, hommes du xx^e^ siècle, nous ne pensons qu'à gagner un peu de temps.

Certaines encyclopédies modernes donnent une liste des principales abréviations. Nombre de ces abréviations concernent la vie de société, la diplomatie, la religion. Elles sont acceptées de tout le monde. On se fie au contexte pour éviter les bévues, ce qui est une vaine précaution, une mauvaise excuse. Exc. fait songer tantôt à Excellence tantôt à exception. Ex. tout court, veut dire « exemple », quand il ne désigne pas un homme déchu de sa fonction. S. V. P. s'entend, mais marque une choquante désinvolture. Autrefois, S.S. s'appliquait à la personne du pape. Pendant le Troisième Reich, ce sigle a pris une signification pénible. Demain, il sera réclamé par la sécurité sociale, si ce n'est déjà fait.

Le monde du commerce et des affaires possède, lui aussi, un arsenal d'abréviations dont certaines sont tolérées, d'autres ignorées, d'autres absurdes. R. P. voudrait dire « réponse payée » ; or ce sigle évoque désormais, m'assure-t-on, la « représentation proportionnelle ». L'armée use et abuse des abréviations. Par malheur, les sigles de la première guerre mondiale ne signifiaient plus grand-chose au moment du second conflit. Et le troisième conflit simplifiera tout, en faisant disparaître l'homme et les œuvres de l'homme. La géographie abuse des abréviations, en sorte que la civilisation européenne, qu'on appellera peut-être bientôt la C. E., risque de périr, saisie comme nous la voyons entre les U. S. A. et l'U. R. S. S. L'administration, dans cet ordre de la fantaisie déraisonnable, a fait, depuis un demi-siècle, des prodiges de virtuosité. Mais c'est à la politique, une fois de plus, qu'il faut rendre les armes : les partis et les groupements ont poussé le goût des abréviations si loin que, pour retrouver son chemin, l'électeur doit faire preuve d'une intuition admirable.

Cette maladie, on l'entend bien, affecte le monde entier. Les Russes et leurs peuples satellites, peut-être parce qu'ils sont moins impatients que nous, se servent volontiers de mots formés non pas d'initiales, mais de syllabes : Komintern, Kominform, ce qui fait penser à l'astucieuse et d'ailleurs illusoire étymologie de cadavre : *cadaver* = caro data vermibus = chair donnée aux vers. Explication qui est trop belle pour être vraie.

Désormais, nous ne pouvons plus lire une gazette sans nous arrêter devant des formules mystérieuses : « L'E. C. A. va débloquer plusieurs milliards... Belgrade demande 6 millions de dollars au F. M. I. » Le sage se résigne à passer outre. Il accepte de ne pas comprendre. Il en sera ainsi jusqu'au jour où, pour tous et pour chacun, il y aura péril mortel à ne pas comprendre. Alors, comme nous ne pouvons emporter avec nous les encyclopédies charitables, nous demanderons que soit publié, en un volume, le répertoire des abréviations courantes. Comme ces abréviations changent tous les ans et même tous les six mois, nous devrons payer très cher, deux fois par an, le petit ouvrage qui nous permettra de vivre. Nous consulterons cet ouvrage très souvent, et l'abréviation, qui nous aura fait gagner deux secondes, nous fera, pour chaque consultation, perdre dix minutes.

★

Le répertoire des sigles ira rejoindre, dans nos poches, le *Précis des dispositions fiscales,* peut-être le *Code de la route,* sûrement le *Manuel* (relié en substance plastique) *de la Sécurité sociale,* et sans doute encore le *Bréviaire des allocations familiales,* et, pourquoi non ? le *Recueil des dix mille lois et règlements votés depuis la Libération.*

Je propose qu'à ce bagage on ajoute un exemplaire de la Bible, léger et portatif comme celui que la Société des Gidéons plaçait, naguère encore, dans les chambres des hôtels, aux Etats-Unis. Je conseille aux citoyens sérieux d'ouvrir cet ouvrage au chapitre XI de *la Genèse.* Ils y liront : « Descendons en ce lieu et confondons-y tellement leur langage qu'ils ne s'entendent plus les uns les autres. » Mais peut-on penser à la Tour de Babel, en notre époque de lumière et d'harmonie ?

U. R. S. S., CHINE ET INDOCHINE

Ainsi, par le traité sino-soviétique vient de mourir la grande illusion des Occidentaux — celle d'un « titisme » jaune. On avait oublié que, de toute façon, un pareil schisme n'aurait pu être qu'une maladie à évolution lente : il aurait fallu des années de dissensions avant une rupture. Car, enfin, les communistes de Mao Tsé Toung savent bien que leur victoire n'est qu'une conséquence de la réalité soviétique. Certes, l'U. R. S. S., qui ne fait pourtant pas aisément des concessions à ses alliés ou satellites, a compris qu'il pouvait y avoir, même à échéance lointaine, un danger. D'où le régime de faveur particulier dont témoigne l'accord récent.

Quoi qu'il en soit, l'énorme continent asiatique et même le monde entier sont soumis désormais à ce fait : la masse chinoise tournée au rouge écrase déjà, rien que par son propre poids, tout le Sud-Est asiatique... Et il est à prévoir que cette humanité céleste n'en demeurera pas à la seule loi de la pesanteur. Tout appelle le régime nouveau à l'expansion. Certes, il y a d'abord l'idéologie rouge, la participation à cette lutte d'une partie du monde contre l'autre. Il est évident que le communisme — qu'il soit soviétique ou bicéphale — peut frapper ses plus beaux coups dans cette Asie de faible résistance. Mais il s'y ajoute également le racisme chinois, fait d'une vitalité dévorante. Déjà combien des pays du Sud-Est sont pratiquement aux mains, économiquement et même en partie politiquement, des colonies célestes — ce que le Kouomintang appelait les Chinois d'outre-mer ! N'oublions pas qu'en Malaisie ce sont des guérillas chinoises qui combattent les troupes britanniques. Certainement Tchiang Kai Chek avait repris à son compte le rêve japonais de la « plus grande Asie ». Mais rien n'empêche Mao Tsé Toung de peindre ce vieux projet en rouge. Il est même certain que des capitalistes célestes de Singapour ou de Bangkok voient dans une marée communiste le moyen d'achever la sionisation des riches deltas des mers du Sud, des greniers à riz du Mékong, du Ménam et de l'Iraouaddi.

Certains Occidentaux prétendent renfermer la Chine, même communiste, dans ses propres difficultés — dans ses famines, dans ses misères, dans ses sociétés secrètes, dans ses bandes de brigands, dans son formidable dénuement. « Le régime rouge, disent-ils, sera accaparé par la tâche écrasante de refaire la Chine — ou plutôt de la faire. Dans ces conditions, comment Mao Tsé Toung, qui a déjà à absorber tout son pays, pourrait-il de surplus gaspiller ses forces à l'extérieur, en se procurant des territoires nouveaux qui apporteraient encore d'autres problèmes ? » En réalité, ce raisonnement logique pèche par la base, en ce sens que l'expansion est un procédé particulièrement bon marché, qui serait même sans débours pour Mao Tsé Toung. L'immense machinerie militaire édifiée contre le Kouomintang ne demanderait qu'à continuer sur d'autres objectifs, et elle a été formée sur ce principe : vivre sur le pays. L'extension ? Mais cela représente seulement des agitateurs bien entraînés, des guérillas exercées, et peut-être quelques armées faisant la guerre à la chinoise, c'est-à-dire à pied. La mise de fonds en armes ayant été faite depuis longtemps, l'effort se bornerait à la fourniture d'un matériel humain — que le régime peut parfaitement distraire de la construction chinoise. Il en sera même soulagé. Autant de gens en moins à nourrir et à entretenir.

On est donc arrivé à ce moment tragique où seule la force peut arrêter Mao Tsé Toung. Mais cette force, qui fait défaut aux pays asiatiques dits nationalistes, ne peut provenir que du monde blanc. Encore faudrait-il qu'il voulût s'engager — non seulement qu'il employât les moyens militaires, mais qu'il en vînt au *casus belli*, comme cela arriva ailleurs, pour la Grèce et pour Berlin par exemple. C'est-à-dire que les communistes doivent être persuadés que l'accomplissement de certains actes mènerait au conflit international, ces actes étant le déferlement sur l'Asie et tout d'abord le franchissement de la frontière tonkinoise.

LES ANGLO-SAXONS VEULENT-ILS RÉSISTER?

Mais on peut se demander si cette volonté de résistance existe parmi les grandes puissances — les anglo-saxonnes d'abord.

En effet, Américains et Anglais (les travaillistes surtout) avaient — contre le communisme — découvert le moyen indirect des nationalismes. En somme, il s'agissait de gonfler ceux-ci en devises et en conseillers, afin de leur assurer une force suffisante pour l'auto-protection et aussi une aisance capable de retenir les masses. Mais tout se passe comme si les nationalismes d'Extrême-Orient étaient frappés de faiblesse congénitale devant le communisme. Maintenant qu'ils ont réalisé, plus ou moins, leur raison sociale de l'indépendance, on les sent comme épuisés, impuissants devant le problème réel de l'Asie, devant son pullulement affamé et misérable.

Pour faire face au communisme ils manquent maintenant non seulement d'une puissance matérielle, mais aussi d'un support idéologique. Devant eux, la tâche est énorme, d'autant plus qu'ils doivent opérer à chaud dans la guerre civile. En réalité, le problème est mondial : c'est celui du barrage qui commence à 15.000 kilomètres de là, sur les confins de la Baltique. Dans ce cas particulier il s'agit d'ériger une muraille de Chine contre les Chinois.

Or que voyons-nous jusqu'à présent ? Les Anglo-Saxons voudraient bien arrêter les troupes de Mao Tsé Toung sur la frontière céleste, mais sans mesures militaires d'ensemble ce ne peut guère être qu'un vœu. Les Anglais, avant tout soucieux de commerce, ont borné leurs efforts à deux têtes de pont : Hong-Kong, si facile à paralyser par la grève, et Singapour, si proche des guérillas de Malaisie. Les Américains, comme s'ils se méfiaient du redoutable continent jaune, pratiquent prudemment la politique des îles. Pratiquement seule, la France est au contact, avec son armée du Tonkin, alors que les intérêts anglo-saxons sont dans cette partie de l'Asie bien supérieurs aux nôtres. Par ailleurs, le système défensif de l'Occident doit reposer essentiellement sur l'armée française. Or le paradoxe veut qu'elle soit déjà en action à l'autre bout du monde. C'est trop !

De plus, notre dispositif sur la frontière repose exclusivement sur une route, cette RC 4 qui longe dangereusement la Chine. Il n'y a pas d'autre voie de retraite. Que l'ennemi — Chinois et Vietminh conjugués — se lance dans un Pearl-Harbour terrestre, par un assaut massif et brusqué, et ce peut être la catastrophe.

Et, à supposer que tienne la frontière tonkinoise, il y a l'immense *no man's land* de la Birmanie, par où le communisme chinois, en contournant l'Indochine, peut s'étendre sur toute l'Asie. Il y a aussi le Tibet, sur lequel marche une armée de Mao Tsé Toung, ce Tibet qui domine les fourmilières du Gange. Dans l'état actuel des choses, l'Asie est une passoire.

LA GUERRE DES DEUX MONDES EST COMMENCÉE...

Il n'est plus de problème d'Indochine. On pourrait même dire qu'il n'est plus de problème d'Extrême-Orient. Car là-bas a déjà commencé le choc des civilisations.

La France, par un hasard géographique, y tient le premier rôle. Mais il est inutile de combattre davantage devant Lang-Son et Cao-Bang si les Anglo-Saxons n'apportent pas leur aide et, surtout, n'acceptent pas pour eux-mêmes la lutte à travers les immensités du monde jaune. S'il doit y avoir un Munich d'Asie, qu'on arrête dès maintenant les sacrifices de nos soldats. Car, dans un pareil cas, ce serait l'Indochine qui servirait de Tchécoslovaquie...

Parlons net. Jusqu'à présent la France était engagée seule. Maintenant le choix doit être plus large : il doit concerner tout l'univers anglo-saxon. C'est à lui, avec nous, à se décider entre l'abandon ou la résistance. Mais celle-ci doit être absolue. Pour nous le choix est fait. Nos combats le prouvent. Il faut espérer que de toutes les conférences, de tous les voyages, de tous les contacts actuels se dégagera une volonté formelle — qui pourrait commencer à s'exprimer par un pacte du Pacifique. Mais qu'on le sache bien : il faut faire vite.

L. Bodard.

UNE PÉNIBLE AFFAIRE

Au moment où le drame de l'Indochine prend un caractère aussi poignant, alors qu'une fois encore nos soldats se trouvent à la pointe du combat pour la sauvegarde de la présence française, des intérêts nationaux et aussi de la civilisation occidentale, rien n'est plus navrant, plus déprimant que cet étalage de défaillances, de rivalités, d'intrigues et de spéculations que nous vaut l'affaire dite « des généraux ».

L'abondante publicité donnée aux travaux de la commission parlementaire d'enquête, la divulgation quotidienne des pièces secrètes d'un lourd dossier mettent évidemment en joie les amateurs de scandales et ceux qui ont mission de les exploiter. Il n'est pas moins pénible d'en arriver, les passions politiques aidant, à débattre sur la place publique des questions touchant à ces milieux de la police secrète et du contre-espionnage où les individus utilisés ne se recrutent pas précisément, selon la formule consacrée, « parmi les enfants de chœur ».

Parce qu'ils étaient sortis de leur rôle, des grands chefs devaient être écartés de l'armée ; d'autres sanctions attendaient d'autres chefs, civils ceux-là. Convenait-il d'aller plus loin et de livrer de tels faits à la malignité publique durant que d'importantes conversations militaires alliées se déroulaient à Washington ? Tel est le cas de conscience compréhensible qui se posait à ceux qui avaient charge des intérêts de la France et qui avait déterminé leur décision, celle de ne pas porter devant l'opinion cette pénible affaire. Aujourd'hui, malgré cette décision logique, l'abcès a été débridé. Il met en lumière la singulière élasticité de mœurs qui a gagné jusqu'à de hauts postes de commande, alors qu'on était en droit d'exiger de leurs titulaires une parfaite dignité de vie et une rigidité morale scrupuleuse. Faut-il en chercher la raison dans les séquelles d'une époque difficile, où les relations se nouaient sans que l'on eût toujours le loisir de s'enquérir de la qualité morale de ceux qui offraient leurs services ? On n'en regrettera pas moins cette légèreté avec laquelle ont été parfois pourvus des postes importants, au mépris des règles jadis en usage et qui valurent à la France l'admirable pléiade de « grands commis » qui formaient la solide armature du régime.

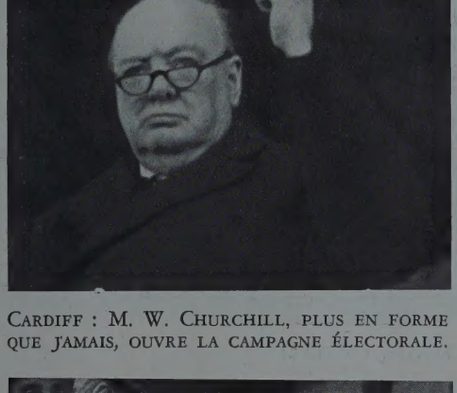
Il reste à souhaiter que les membres de la commission d'enquête, conscients de leur lourde responsabilité, poursuivent leur tâche avec sérénité et en se dégageant de toute passion partisane. Des sanctions sans doute s'imposeront. Elles devront être prises impitoyablement, quelle que soit la position occupée par ceux dont il aura été démontré qu'ils ont failli à leur mission, qu'ils soient civils ou militaires.

A Edimbourg, le héraut d'Albany (vieux nom de l'Ecosse), selon un cérémonial archaïque, annonce aux électeurs que le roi les convoque.

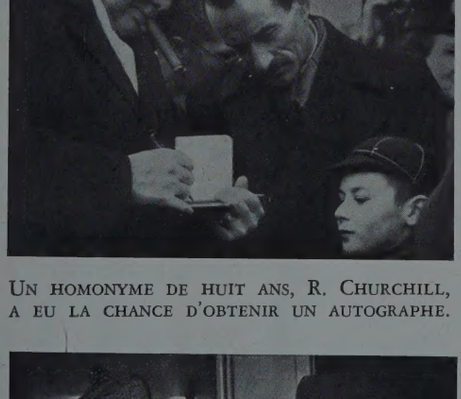
ÉLECTIONS ANGLAISES

Fair play et libre discussion

Respect des idées, des hommes



Cardiff : M. W. Churchill, plus en forme que jamais, ouvre la campagne électorale.



Un homonyme de huit ans, R. Churchill, a eu la chance d'obtenir un autographe.

Le V fameux en guise d'adieu aux électeurs.

A l'heure où nous paraissons les 32 millions de citoyens et de citoyennes de la libre Angleterre, appelés à exprimer leur opinion sur la politique britannique, ont manifesté leur volonté. Demain, Sa Majesté le roi George VI l'entérinera en faisant appeler au palais de Buckingham le chef du parti vainqueur, ainsi qu'il est de règle dans une démocratie.

Attlee ? Churchill ?... Jusqu'à la dernière minute les urnes auront gardé entier leur secret. Encore qu'au « betting » les parieurs aient fait du travaillisme leur favori, les Gallup ne se sont avancés que prudemment sur le sentier des pronostics, de même qu'aux quartiers généraux des partis on s'est gardé de vendre la peau de l'ours.

Cette « glorieuse incertitude du sport électoral » tient, chez nos voisins, autant à leur longue expérience de la démocratie qu'au mode de scrutin en vigueur.

Le régime parlementaire anglais est à la fois le plus ancien en date et le plus « évolué ». Depuis la grande charte de 1215, le rôle du parlement de Westminster n'a cessé de s'accroître en même temps que s'étendait le recrutement du corps électoral. Au cours des siècles passés, la chambre des Communes a ainsi pu changer la religion officielle, modifier la succession au trône, rattacher puis détacher l'Irlande de la Grande-Bretagne. L'opposition, enfin, fait partie intégrante du régime, et l'électeur anglais a pleine conscience d'exercer une souveraineté qui n'est pas seulement de façade.

Son penchant pour le « fair-play » l'a entraîné souvent à pratiquer le système de l'alternance des partis. Chacun sa chance ! Aussi les abstentions sont-elles en général peu nombreuses. Voter est un devoir que l'électeur anglais remplit de bonne grâce.

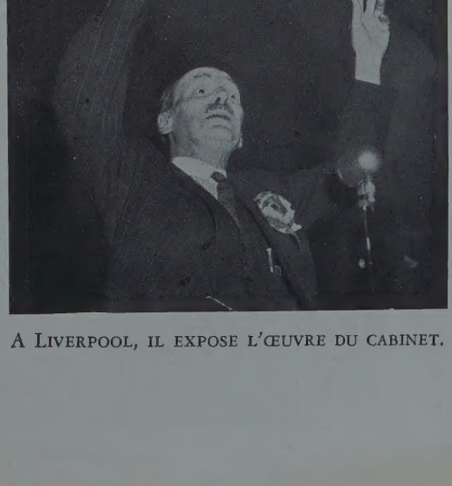
MAJORITÉ RELATIVE

Le régime électoral anglais est d'une simplicité quasi déconcertante. Il comporte, on le sait, le scrutin uninominal à un tour. Celui des candidats arrivé en tête est déclaré élu, même si le nombre de voix totalisées par ses adversaires est de beaucoup supérieur.

Tant que deux partis seulement : whigs et tories (libéraux et conservateurs) se disputaient les suffrages, le résultat du scrutin correspondait à la réalité politique. L'entrée en jeu de tiers partis en a faussé quelque peu l'expression. L'élection à la majorité relative se traduit parfois par des rushs foudroyants, le parti le mieux placé se taillant alors la part du lion.

En 1929, le Labour Party accédait au pouvoir

Manchester : M. Attlee, chef du gouvernement, expose le programme de son parti.



A Liverpool, il expose l'œuvre du cabinet.

VOTEZ TRAVAILLISTE INVITENT CES AFFICHES.

avec 288 sièges contre 252 aux conservateurs, grâce à l'appui des libéraux qui avaient survécu au désastre de leur parti. Deux ans plus tard, après la décevante expérience Ramsay Mac Donald, les travaillistes sortaient écrasés des élections de 1931 avec 56 sièges seulement contre 453 aux conservateurs. En 1935, ceux-ci gardaient la majorité avec 387 sièges pour 10.500.000 voix, mais les travaillistes, remontant la pente, obtenaient 8.325.000 suffrages et revenaient 154 au nouveau Parlement.

La balance pencha plus brutalement en 1945, où, en dépit de l'immense popularité de Winston Churchill, le Labour Party triomphait aux élections avec 389 sièges pour 11.900.000 voix, contre 180 sièges seulement aux conservateurs et à leurs alliés pour 9.500.000 voix. Ces expériences passées montrent qu'un déplacement de moins de 10 % des voix — ce qui représente la partie « flottante » de l'opinion — est susceptible de modifier de fond en comble la tonalité du parlement et, par voie de conséquence, l'orientation de la politique gouvernementale.

CINQ ANS DE TRAVAILLISME

C'est ainsi qu'au cours de leurs cinq années de gestion des affaires publiques les travaillistes se sont attachés à transformer profondément la structure économique et sociale de l'Angleterre, procédant aux grandes nationalisations et étendant le contrôle de l'Etat sur l'économie privée

a apporté sans compter à son parti l'appoint de son dynamisme, de sa verve caustique et d'un ascendant qui reste grand à travers le royaume. Leur propagande a surtout porté contre le dirigisme, l'extension des nationalisations, l'abus des contrôles et le flot montant des dépenses publiques. Assurés du gros des voix paysannes, ils ont fait porter leur effort principalement sur les classes moyennes et sur les catégories les plus privilégiées des travailleurs britanniques.

Si tories et travaillistes étaient seuls dans la course, celle-ci eût été déjà largement ouverte. Elle l'est davantage encore du fait de la présence d'autres concurrents. Malgré leurs 89 candidats, les communistes ne caressent d'autre espoir que de grapiller quelques rares sièges et de faire mordre la poussière, d'autre part, à certains candidats du Labour. Mais les libéraux, éliminés peu à peu de la vie politique anglaise, ont présenté des candidats dans quatre cent vingt circonscriptions. Ils ne pouvaient, certes, songer à retrouver le gros de leurs troupes passées au travaillisme, mais leur espoir était de voir les deux « Grands » franchir coude à coude le poteau d'arrivée, ce qui leur eût permis de jouer au parlement et même au gouvernement un rôle d'équilibre et d'arbitrage.

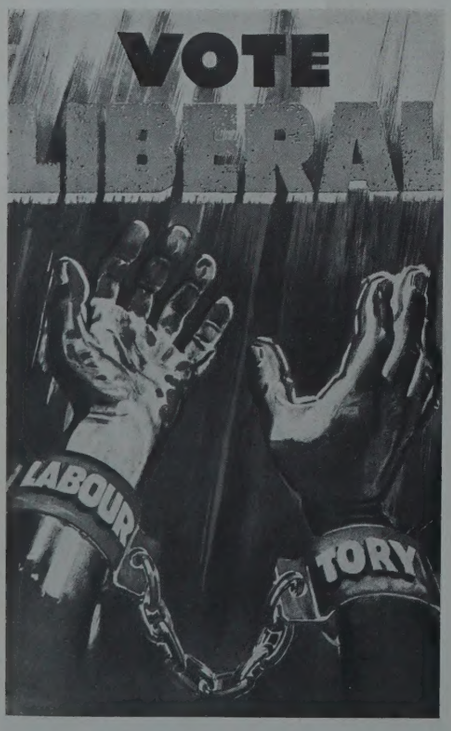
ANGLETERRE D'ABORD

Au moment où les urnes britanniques vont livrer leur mystère, comment ne soulignerait-on

VOICI H. MORRISON DANS SA CIRCONSCRIPTION.

CE CANDIDAT COMMUNISTE PILOTE UN AUTOBUS.

DAVIES, CONCURRENT LIBÉRAL DE CHURCHILL.



AINSI QUE TOUS LES PARTIS, LES LIBÉRAUX COUVRENT LES MURS D'AFFICHES BELLIQUEUSES.

comme sur le ravitaillement. M. Attlee et ses ministres n'en ont pas moins connu de lourdes difficultés qui, en bien des domaines, les ont amenés à imposer de sévères restrictions.

Sans connaître jamais une défaite au cours des trente-six élections partielles survenues depuis 1945, ils avaient cependant perdu un contingent sensible de suffrages, tandis qu'aux élections municipales de ces trois dernières années les conservateurs leur reprenaient nombre de municipalités, jusque dans les grandes cités industrielles. On ne peut guère douter que des élections survenant l'an dernier après la dévaluation et la « grande pénitence » de sir Stafford Cripps eussent été redoutables pour le Labour Party. Ses leaders ont laissé sagement passer le mauvais vent et, dans ces derniers mois, ils avaient remonté le courant suffisamment, à leur gré, pour se résoudre à avancer de quelques mois la consultation électorale. Les travaillistes ont d'ailleurs habilement mené leur campagne, présentant des candidats dans toutes les circonscriptions et bénéficiant de l'appui officiel des puissantes Trade-Unions. Ajoutons que leur programme, plus « rose » que « rouge », portait davantage sur la consolidation des réformes sociales acquises que sur de nouvelles expériences.

CONSERVATEURS ET LIBÉRAUX

Les conservateurs, de leur côté, sont entrés dans la compétition avec d'autant plus d'ardeur que cette épreuve peut être décisive pour l'avenir de leur parti. Mis au point par lord Woolton, leur appareil électoral a fonctionné à plein dans près de six cents circonscriptions, et le vieux Churchill

pas la leçon de maturité politique que viennent de donner nos amis d'outre-Manche ? Tous les observateurs ont été frappés de l'apparente absence de passion politique parmi les électeurs. Ceux-ci ont pourtant suivi plus nombreux que dans le passé les réunions des leaders, mais sans jamais se laisser aller aux agitations, aux violences qu'engendre trop souvent sur le continent la fièvre électorale. La libre discussion, le respect des idées et aussi celui des traditions auront caractérisé cette campagne. Les partis ont joui pour leur propagande et proportionnellement à leurs forces des mêmes facilités, des mêmes avantages matériels.

Vainqueurs et vaincus s'étant congratulés et serré solidement la main se remettront au travail, les premiers en prenant les rênes du gouvernement, les seconds en constituant l'opposition de Sa Majesté. L'Angleterre avant tout, la formule vaut pour tous les partis, hormis les communistes. Quel qu'ait été le verdict des électeurs, les vieilles traditions insulaires domineront demain comme hier la politique anglaise. En politique extérieure le socialiste Bevin n'a guère agi autrement que ne l'eût fait M. Anthony Eden, et M. Churchill s'est montré plus audacieux que M. Bevin dans la conception de l'Union européenne et des relations avec Moscou.

Il est, par ailleurs, réconfortant d'enregistrer que les leaders des partis opposés ont exprimé le même désir d'une coopération plus confiante que jamais entre l'Angleterre et la France qui, à l'heure du danger, ont été constamment associées pour la commune défense de la liberté, du droit et de la justice.

PIERRE BEAUMONT.

Les auditeurs de Leeds ont accueilli avec enthousiasme le discours que M. W. Churchill, leader du parti conservateur, a prononcé récemment.

Doit-on juger la longueur des discours de M. Attlee a celle du rouleau sténotypé ?

Ou la propagande va-t-elle se nicher ? Ce petit livre n'est que du savon en feuilles.

A-coté amusant de la campagne électorale : ce chien porte une inscription sur le dos.

LE XXII^me SALON DE LA MACHINE AGRICOLE

Le point de vue de M. MONNIER, président des Constructeurs Français

Le XXII^me Salon de la Machine agricole se tiendra au Parc des Expositions du 28 février au 5 mars. L'importance de cette manifestation s'accroît chaque année en raison même du développement de la mécanisation. A l'occasion du Salon de 1950, nous avons demandé à M. Monnier, président de la Chambre syndicale des Constructeurs Français de Machines agricoles, de bien vouloir nous donner quelques indications sur l'évolution de cette industrie et sur les perspectives qui s'ouvrent devant elle.

C'EST incontestablement, nous dit-il, aux artisans et aux petits constructeurs qui ont pressenti l'importance du problème de la mécanisation agricole que l'on doit l'heureux développement de celle-ci. En contact permanent avec la paysannerie ils étaient particulièrement aptes à appliquer les progrès de la mécanique dans le domaine agricole. Grâce à leur esprit inventif apparurent le brabant, la faucheuse à prise de force directe, le semoir. De l'atelier artisanal à l'usine puissante les étapes furent nombreuses et rapidement franchies. Ainsi sont mises maintenant à la disposition des utilisateurs toute une gamme de machines qui correspondent aux différentes méthodes culturales actuelles.

Quand on parle de machinisme agricole, on pense principalement aux tracteurs. Mais le tracteur n'aurait aucune signification si la machine agricole ne lui apportait un complément indispensable. Que l'on songe, par exemple, à l'événement que fut l'introduction sur le marché de la moissonneuse-lieuse.

M. Monnier souligne qu'à l'heure actuelle toutes les entreprises de quelque importance sont groupées au sein de la Chambre syndicale, et c'est ainsi qu'en 1949 le chiffre d'affaires de la construction française de machines agricoles s'élève à environ 28 milliards.

— *La machine agricole s'adapte-t-elle à tous les types d'exploitations ?*

— Si, au début, on considérait que seules les grandes et même très grandes exploitations pourraient profiter de la mécanisation et de la modernisation, en réalité la technique française est parvenue, grâce à la variété des machines qu'elle a conçues, à répondre aux besoins de l'exploitation moyenne. Il n'est pas sans intérêt de remarquer que ce type de propriété caractérise notre agriculture française. La meilleure preuve que l'on puisse donner de cette affirmation n'est-elle pas dans le nombre sans cesse grandissant des tracteurs ?

— *Quand on considère le machinisme agricole faut-il entendre qu'il s'applique exclusivement aux travaux des champs ?*

— Non, car le domaine du machinisme agricole est beaucoup plus vaste et il ne faut pas oublier tous les matériels qui répondent à la nécessité de l'équipement intérieur des fermes. Dans cet ordre d'idées la mécanisation ouvre des perspectives extrêmement intéressantes. Qu'il s'agisse de perfectionnements dans la traite, du traitement des aliments du bétail, de la conservation des récoltes, incontestablement les machines d'intérieur de ferme, machines à traire, coupe-racines, trieurs, scies, etc., avec le moteur, contribuent à améliorer l'habitat rural et les conditions de travail.

— *Le prix des machines est-il un obstacle pour l'agriculteur ?*

— L'augmentation de la production met sur le marché, chaque jour, un nombre croissant de machines et les constructeurs français ont le souci, dans toute la mesure où cela leur appartient, de serrer leurs prix de revient. En outre la mécanisation de l'agriculture assure à la main-d'œuvre une stabilisation et un rendement qui doivent placer les prix agricoles à un niveau plus favorable.

— *Quelle est la situation de la machine agricole au regard de notre commerce extérieur ?*

— Sur le plan intérieur nous avons à supporter avec la libération des échanges une concurrence d'autant plus redoutable que les conditions de production tant en Allemagne qu'en Italie ou en Grande-Bretagne ne sont pas comparables aux nôtres. Sur le plan extérieur nous avons pu cependant parvenir à des résultats encourageants.

» Grâce à la classe internationale de nos matériels, notamment dans les domaines de vinification, matériel de récolte, matériel de préparation du sol, traitement des cultures, notre industrie a conquis en Europe comme en Amérique et dans les territoires de l'Union française des marchés de valeur. En 1948 le chiffre de nos exportations dépassait 2 milliards pour atteindre en 1949, 3 milliards et demi. Cet effort de la construction française reçoit sa plus notable consécration à l'occasion du Salon de la machine agricole.

— *Que représente le Salon de la machine agricole ?*

— C'est, vous le savez, un Salon international qui offre à tous ses visiteurs, qu'ils soient ingénieurs, constructeurs ou exploitants français ou étrangers, la possibilité d'opérer une confrontation générale entre tous les matériels. Chaque année il remporte un succès de plus en plus marqué. Quelques chiffres sont plus éloquents qu'un discours :

» En 1947 le Salon groupait 420 exposants, en 1948, 493. Ce chiffre passe en 1950 à 755 après qu'on eut enregistré une participation de 632 constructeurs en 1949. Cependant le nombre des visiteurs passait de 100.000 à 150.000.

» Nous espérons malgré les difficultés de la conjoncture actuelle que le Salon de 1950 sera un très grand succès et servira ainsi au renom de notre industrie en mettant à la disposition de l'agriculture toutes les machines dont elle a besoin pour produire. »

CETTE CHARRUE BASCULE PERMET, COMME LE BRABANT DOUBLE, DE « RETOURNER » UN CHAMP SANS SOLUTION DE CONTINUITÉ. LE PRIMITIF ATTELAGE DE CHEVAUX EST REMPLACÉ PAR UN TRACTEUR. LA PARTIE MOTRICE EXÉCUTE UN DEMI-TOUR SUR L'AXE TANDIS QUE S'ABAISSE LE SECOND JEU DE SOCS.

CETTE CHARRUE TRÈS PRIMITIVE, FAITE DE BOIS ET DE FER, EST LE SEUL INSTRUMENT ARATOIRE DONT SE SERT LE CULTIVATEUR CHLEUH DU HAUT-ATLAS.

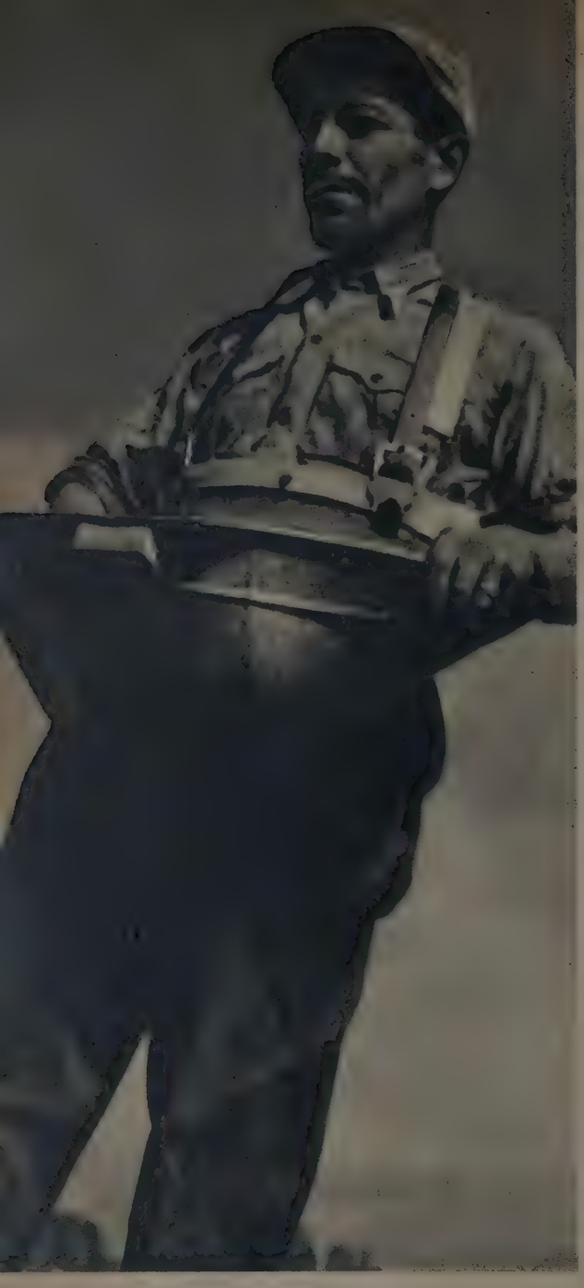
★

GRACE A LA MÉCANISATION LE PAYSAN SERA AFFRANCHI DEMAIN DES RUDES TRAVAUX QUE CONNURENT SES AIEUX

LA MÉCANISATION AGRICOLE

DANS l'interview qu'on vient de lire le président de la Chambre syndicale des constructeurs français de machines agricoles insiste sur l'étendue et la variété du domaine qui s'offre à la mécanisation de l'agriculture nationale. Celle-ci s'est engagée franchement dans la voie d'une modernisation qui lui était commandée par de nombreuses raisons, parmi lesquelles la nécessité de remédier à la rareté de la main-d'œuvre et celle d'augmenter les rendements venaient en première ligne. La mécanisation permet de travailler mieux et plus vite ; elle accroît la productivité et par conséquent favorise la réduction des prix de revient. C'est là un point extrêmement important. Aujourd'hui, en effet, les problèmes économiques de tout ordre se posent à l'échelle mondiale. Or si l'agriculture française veut soutenir avec quelque chance de succès la concurrence étrangère et s'assurer des débouchés extérieurs il lui faut, impérativement,

LE BRABANT DOUBLE DÉVERSE LA TERRE DU MÊME COTÉ POUR CHAQUE SILLON. IL EST INUTILE DE SE DÉPLACER A L'AUTRE BOUT DU CHAMP.



LE BEAU GESTE TRADITIONNEL DU SEMEUR, CHER AUX POÈTES ET AUX PEINTRES, EST MAINTENANT REMPLACÉ PAR CETTE MACHINE D'ASPECT BARBARE, QUI PERMET DE SEMER RAPIDEMENT. UN MÉCANISME A CAMES FAIT TOMBER LES GRAINES A ESPACES RÉGULIERS DANS QUATRE SILLONS RECOUVERTS PAR LA MACHINE A L'AIDE DE SON ÉQUIPEMENT A ROULETTES.

réduire ses prix de vente, donc ses prix de revient. Elle n'y parviendra qu'en modernisant ses moyens de production, c'est-à-dire en se motorisant et en se mécanisant. Et si l'on considère l'aspect social du problème on reconnaîtra vite qu'en rendant moins pénible le travail des champs, en introduisant dans l'habitation rurale hygiène et confort, la mécanisation est un moyen puissant — et le meilleur sans doute — de lutter contre la désertion des campagnes.

110.000 TRACTEURS EN SERVICE

En ces dernières années, les milieux ruraux ont vivement senti l'importance d'une transformation. L'effort qu'ils ont fait a été d'envergure. Le parc national des tracteurs est aujourd'hui de l'ordre de 110.000 unités environ (le chiffre est peut-être même légèrement supérieur). On estime que sur ces appareils 25.000 seraient utilisés en commun, les 85.000 autres étant employés par des exploitants isolés et permettant *grosso modo* l'équipement rationnel des exploitations de plus de 75 hectares. Les 25.000 employés en commun se répartissent entre des entreprises et entre des coopératives d'utilisateurs de machines agricoles.

D'après les statistiques le nombre des tracteurs d'importation était au 1er janvier 1950 de 54.000, dont 3.500 à chenilles. Au premier rang des pays fournisseurs viennent les Etats-Unis et le Canada (73 %), la Grande-Bretagne (21 %), puis la Suède, la Tchécoslovaquie, la Suisse, la Hongrie.

Des carburants de types divers sont utilisés par ces tracteurs. Cependant on peut dire que la plus grande part, la moitié environ, fait appel à l'essence. Un assez grand nombre est équipé au pétrole ; d'autres enfin emploient gas-oil ou fuel-oil.

Le plan Monnet a prévu pour l'équipement de notre pays 250.000 tracteurs. Ce chiffre, encore loin d'être atteint, est sujet actuellement à des controverses dans le détail desquelles nous n'entrerons pas. Disons seulement que cette évaluation de 250.000 paraît, à certains, dépasser les besoins réels de notre économie rurale. Indiquons à titre de comparaison que la Grande-Bretagne possède actuellement environ 300.000 tracteurs.

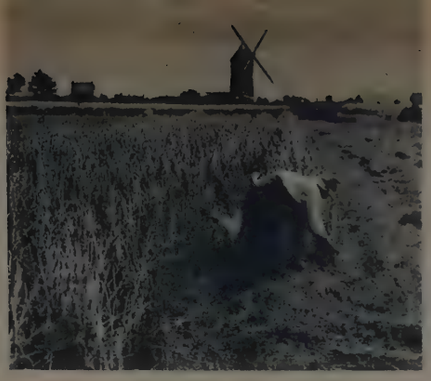
DE LA CHARRUE A L'HÉLICOPTÈRE

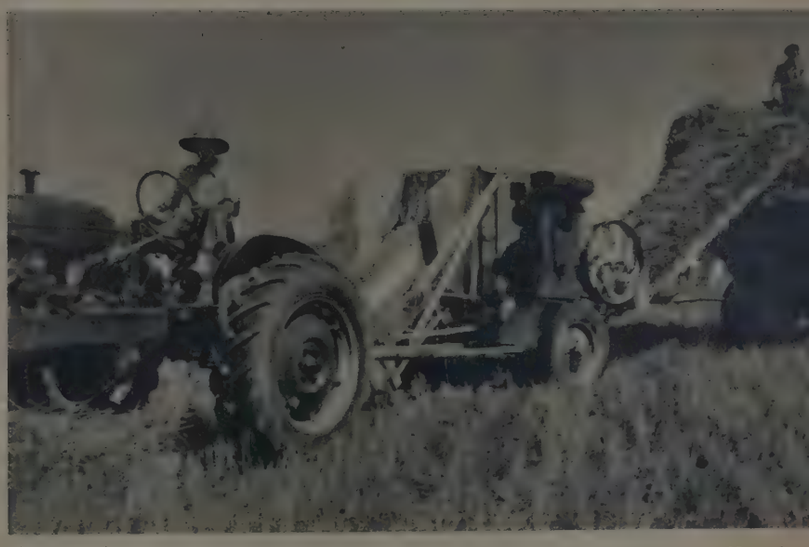
Si la motorisation est l'élément fondamental d'une transformation de l'agriculture, le tracteur ne prend évidemment sa valeur, ainsi que l'indique plus haut M. Monnier, que grâce aux instruments aratoires dont il assure la manœuvre et le déplacement. Dans cet ordre d'idées, que de progrès ont été réalisés ! Qu'on songe à la primitive charrue, qui n'a pas encore disparu partout, et qu'on la compare aux modernes instruments de labour. De même pour la culture de la betterave et de la pomme de terre, des engins perfectionnés : bineuses, arracheuses, élévateurs, sont maintenant en service. Et pour la moisson, quelques chiffres permettent un saisissant rapprochement :

En 1800 un homme, en dix heures, moissonnait péniblement à la faux 40 ares. En 1900, avec une moissonneuse-lieuse à traction animale un agriculteur pouvait, dans le même temps, couper et lier 3 hectares. Aujourd'hui, grâce au tracteur convoyant la moissonneuse, 9 hectares et plus peuvent être moissonnés en un jour.

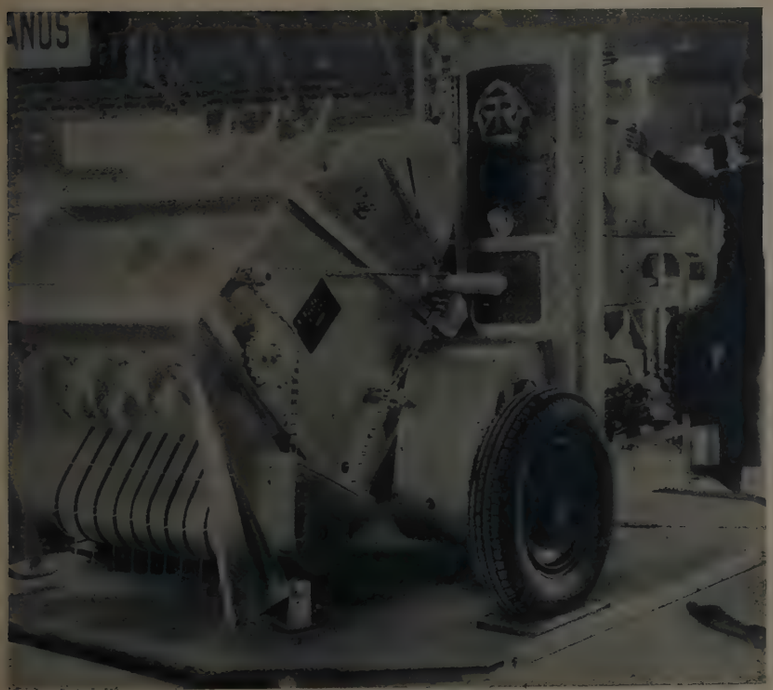
Le nombre des moissonneuses-batteuses, qui était en France, en 1939, d'environ trois cents, était passé à la fin de 1949 à trois mille cinq cents, dont environ mille automotrices.

Les presses ramasseuses constituent aussi une réussite de la construction. Enfin, il convient de

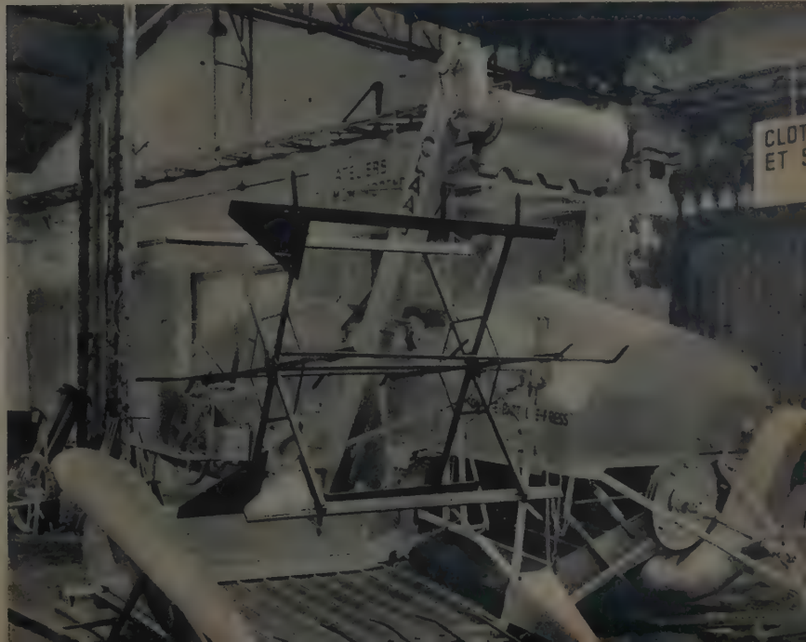




Les diverses étapes du progrès, depuis la moisson a la faucille en Vendée a la moissonneuse-batteuse automotrice Massey-Harris, qui fournit le grain en sacs, en passant par la moissonneuse-lieuse tractée par trois percherons. La ramasseuse-botteleuse charge les gerbes sur le fourgon par chemin roulant.



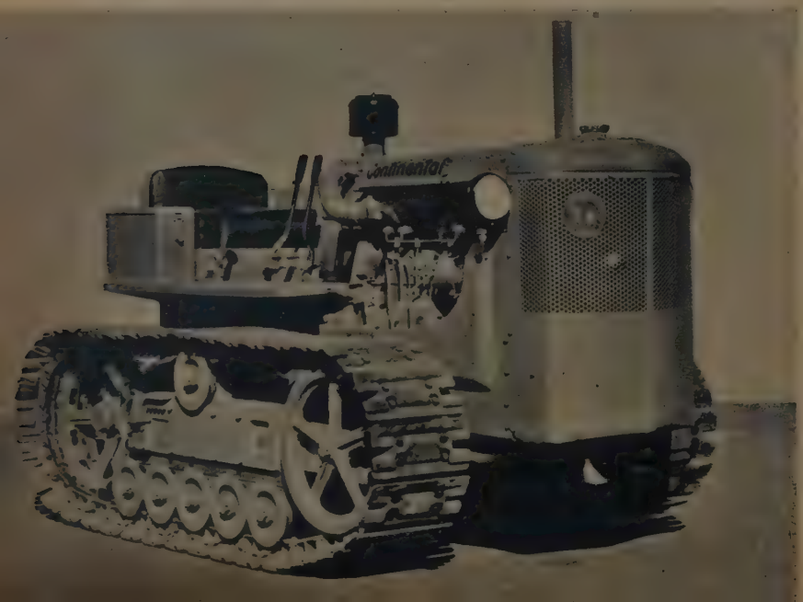
Ces deux machines exécutent un travail presque semblable. Celle de marque française est une ramasseuse-botteleuse automobile pour la paille et le fourrage, faisant un hectare et demi dans une heure. Son moteur Citroën a une puissance de 11 CV. Les roues arrière sont directrices et les roues avant, motrices. Elle fait des bottes de paille de 12 kilos et des bottes de foin de 15 kilos. La machine américaine est bien plus puissante.



Que de progrès depuis cet attelage en flèche de quatre chevaux sous le dur soleil d'été pour ramener les gerbes des champs a la ferme ! A l'heure actuelle un tracteur traine le chariot lourdement chargé : gain de temps, économie d'efforts. Notre document présente deux types différents de tracteurs.

Ce nouveau tracteur, monté sur chenilles ou sur pneumatiques, dont les essieux sont indépendants, est employé a des usages inattendus. Il peut trainer un chariot sur route, labourer un champ, traverser un bois accidenté.

Pour biner, sarcler, déchausser, le motoculteur ultra-léger avec guidon de commande. Pour les travaux plus rudes, un engin robuste de la firme Staub ; moteur de 4 CV ; charrue double soc, type brabant.



LE MATÉRIEL DE FABRICATION FRANÇAISE POUR LA CULTURE DE LA POMME DE TERRE EST VARIÉ : ARRACHEUSE A FRAISES SUR TRACTEUR A RELEVAGE HYDRAULIQUE, ACTIONNÉE PAR PRISE DE FORCE.

RATEAU-FANEUR. UN AXE MOTEUR TRANSMET LE MOUVEMENT ROTATIF PAR PIGNONS ET COURROIES.

ETTE PETITE MOTOFAUCHEUSE EST ALLEMANDE. ON PEUT L'UTILISER MORQUE. DANS CE CAS ELLE SE DIRIGE EN MARCHANT. EN BAS, UNE AUX ETATS-UNIS BINE FACILEMENT LES PLANCHES DE SON POTAGER.

CE NOUVEL APPAREIL TCHÈQUE (A GAUCHE) ARRACHE PAR JOUR TROIS HECTARES DE BETTERAVES. CE TRAVAIL EFFECTUÉ A LA MAIN NÉCESSITE QUINZE ARRACHEURS. A DROITE, UNE ARRACHEUSE FRANÇAISE.

mentionner l'adaptation des matériels aux besoins de régions déterminées ou de cultures particulières. Le maraîcher et le vigneron ont leurs exigences propres. Pour les régions viticoles des types de tracteurs spéciaux doivent être prévus selon la nature des exploitations. A signaler l'usage répandu dans la zone de la vigne du motoculteur, qui s'est imposé par sa commodité, mais qui peut être perfectionné.

Les régions de montagne avec leurs pentes accusées demandent aussi un outillage spécial.

Il est un autre domaine où la mécanique a fait son apparition : c'est celui de la lutte contre les parasites de tous genres. Pour les combattre on a recours aux poudrages, aux pulvérisations. Contre doryphores, hannetons et tant d'autres indésirables, il a été fait appel à l'avion, puis à l'hélicoptère. Plusieurs de ces appareils sont déjà en service. Toutefois, l'utilisation de l'hélicoptère pour l'épandage d'insecticides, outre que le coût de l'opération est élevé, pose aux techniciens un certain nombre de problèmes délicats. Parmi les derniers perfectionnements apportés à cette lutte antiparasitaire il faut citer l'appareillage du « fogging » qui produit un brouillard toxique ou aérosol et qui a été déjà employé avec succès aux Etats-Unis.

ASPECTS DIVERS DE LA MÉCANISATION

Par son prix élevé et les difficultés qu'il présente au point de vue technique et administratif, l'usage agricole de l'hélicoptère ou de l'avion

DANS CETTE FERME MODÈLE LA MÉCANISATION EST POUSSÉE AU MAXIMUM : LA TRAITE DES VACHES SE FAIT AUTOMATIQUEMENT DANS L'ÉTABLE MÊME, LE LAIT Y GAGNE EN PURETÉ, LA TRAITE EST RAPIDE.

ICI LES VACHES SONT PLACÉES SOUS DES APPAREILS FIXES QUI RECUEILLERONT LE LAIT DANS LES MÊMES CONDITIONS.

léger paraît un des cas types où la coopérative offre le maximum d'efficacité. On sait que les coopératives d'utilisateurs de machines agricoles se sont largement développées depuis la libération. Elles sont à présent plus de huit mille. La coopération, disons-le tout de suite, ne saurait avoir la prétention de régler toutes les questions que la vie quotidienne d'une ferme et les aspects multiples de son activité proposent à l'exploitant. Mais, au moment où s'impose une mécanisation plus étendue, la formule coopérative doit mettre à la disposition de la petite et de la moyenne propriété — c'est-à-dire du plus grand nombre — les avantages d'un matériel moderne à grand rendement trop cher souvent pour un particulier. De plus, son entretien exige des soins attentifs. Seul le groupement permet l'acquisition de certaines machines et l'emploi d'un personnel spécialisé.

Certes, des objections se sont élevées contre la coopérative. Il en est de psychologiques, fondées sur l'individualisme paysan et la crainte de la collectivisation ; il en est de techniques, dont la principale est l'ordre rigoureux des travaux des champs imposé par la nature, d'où pour le cultivateur l'impossibilité d'attendre son voisin.

Les coopérateurs convaincus répondent que cette « rigueur » est souvent plus apparente que réelle et qu'il n'est guère d'obstacle qu'on ne puisse franchir avec de la bonne volonté et de l'ingéniosité.

Du moins est-il un point sur lequel la coopérative peut avoir un effet pratique fort heureux. Elle peut pallier les inconvénients du morcellement de la propriété si ses adhérents s'entendent pour se servir des appareils sur toutes les terres qui leur appartiennent dans un secteur déterminé. Ainsi s'opérerait une sorte de remembrement de fait, en attendant le remembrement véritable qui s'accomplit lentement. Personne pourtant n'en conteste la nécessité, et spécialement pour munir l'agriculture de moyens mécaniques. Car une logique parfaite voudrait qu'on remembrât avant de mécaniser.

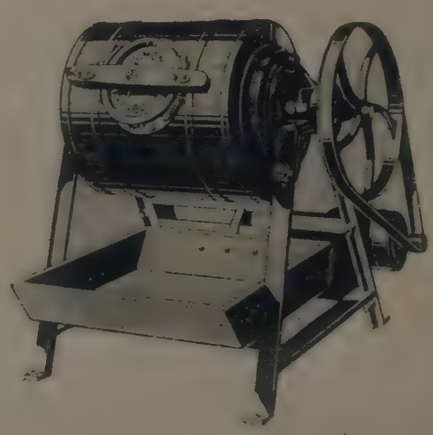
Mais il est d'autres obstacles au développement de la mécanisation. Sans mettre le doigt dans le redoutable engrenage prix agricoles-prix industriels, il est permis de dire que les agriculteurs se plaignent de l'asséchement de leurs trésoreries. En regard ils trouvent trop élevés les prix des tracteurs et des machines, plus encore ceux des carburants. Notons, à titre incident, une baisse sensible sur le prix des chevaux de trait, qu'un grand nombre d'exploitants jugent sage de conserver à la ferme.

L'achat de matériel représentant une dépense élevée, surtout pour les petites et moyennes exploitations, les intéressés réclament, pour le succès même d'une nécessaire modernisation, une politique soutenue de détaxe des carburants, accompagnée de diverses mesures (crédit, etc.) permettant de réduire les charges de motorisation. Aux industriels, ils demandent de se préoccuper surtout des fermes de 15 à 30 hectares, ajoutant qu'il y a là un important marché intérieur.

Pour les constructeurs, au surplus, beaucoup de questions graves se présentent en face de la concurrence, et il leur faut accomplir un effort tenace dans leurs usines.

LA FERME S'ÉQUIPE

A l'heure où va s'ouvrir le Salon de la machine agricole, cet article ne remplirait pas son cadre s'il ne faisait place aux perfectionnements dont la mécanisation a pu doter l'intérieur de la ferme. L'introduction du moteur et de l'électricité doit transformer la maison rurale. Sans insister sur les bienfaits qui en résulteront pour le confort et l'agrément de l'habitation, on peut mesurer les améliorations apportées au matériel intérieur et qui complètent les progrès dont profite le travail des champs. Nombre d'appareils sont venus alléger et simplifier les travaux qui se font à la ferme. Celle-ci est maintenant pourvue de coupe-racines,



BARATTE MODERNE : SÉRIEUX GAIN DE TEMPS.

de concasseuses ; elle peut avoir sa petite scierie. Des machines assurent le séchage des fourrages.

Peut-être est-ce à la laiterie que les progrès les plus marqués sont enregistrés. La traite des vaches s'opère mécaniquement. Grâce aux appareils cette opération peut s'effectuer non seulement à l'étable, mais sur les herbages mêmes, et d'ingénieux systèmes ont été imaginés pour les pâturages de montagne. Quant aux appareils de fabrication, ils sont mus par l'électricité et la laiterie a pris l'aspect d'un laboratoire avec ses écrémeuses et ses appareils de pasteurisation. La baratte à piston ou la baratte-tonneau que manœuvrait la fermière font figure d'instruments préhistoriques. Le moteur fait tourner maintenant la baratte-malaxeuse, et du pis à l'empaqueteuse des mottes de beurre ce ne sont plus que mécanismes.

ROGER DARDENNE.

LE MOTEUR FIXE EST L'AUXILIAIRE INDISPENSABLE DE TOUT FERMIER MODERNE. IL SERT AUSSI BIEN AUX TRAVAUX DE LA LAITERIE QU'A L'ENTRAINEMENT DES BATTEUSES FIXES.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

ESTAMPES SATIRIQUES ET BURLESQUES EN FRANCE DE 1500 A 1800

La Bibliothèque Nationale a tiré de ses précieux cartons des estampes dont beaucoup sont rarissimes et qui nous renseignent sur l'évolution de l'esprit satirique dans notre pays de 1500 à 1800. Même lorsque nos artistes d'autrefois se sont souvenus des « grotesques » dessinés par des maîtres italiens ou inspirés du fantastique burlesque des Brueghel et des J. Bosch, on distingue dans leurs facéties les vieilles traditions gauloises des fabliaux, et dans leurs attaques contre les hommes ou les institutions se décèle cette acuité d'esprit frondeur qui est un des traits de la race. Parfois le burin ou la pointe des anciens graveurs a créé des monstres compliqués qui pourraient figurer dans le bestiaire de nos surréalistes. Mais le plus souvent les thèmes éternels de mœurs et les scènes bachiques ont suffi à alimenter la verve des faiseurs d'images. Peu à peu on voit au XVIII[e] siècle naître ce quelque chose qui va devenir vraiment la caricature. Toutes les réputations sont malmenées ; Voltaire lui-même, le roi des railleurs, n'est pas épargné... Jusqu'au moment où, sous la Révolution, l'estampe satirique devient un instrument de propagande et une arme perfide. Alors débute le rôle si important qu'elle va tenir au XIX[e] siècle dans la vie publique des nations.

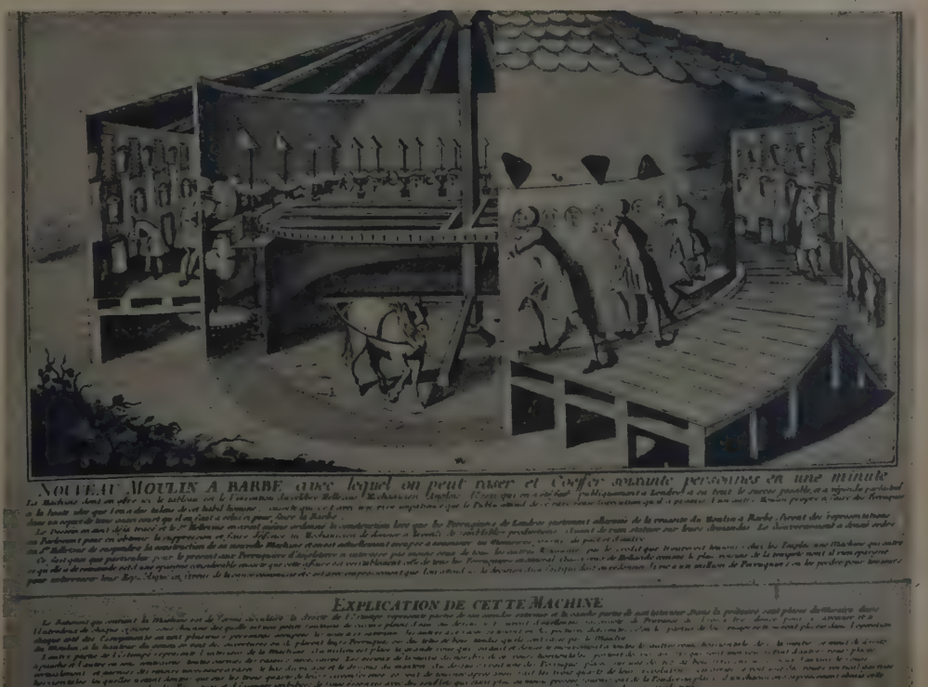
R. L.

« Pour entonner une gaye chanson... » Réminiscence des têtes grotesques de Léonard (1560)

« Mamie, nous avons diné. Dieu merci, voila pour souper. » Caricature sur bois, XV[e] siècle.

« Le Doyen des maitres peintres. » Bonureau, 1760.

Ci-dessus : Caricature contre la mode des paniers, apparue vers 1730 et qu'on tournait en ridicule. Ci-c[tre] : « Nouveau moulin a barbe. » Eau-forte, 1749.
(Caricature relative à la paix d'Aix-La-Chapelle.)



LE MUSÉE GALLIERA PRÉSENTE :

PETITS MAITRES DE 1900

STEINLEN (1859-1923). « GROUPE. »

JULES CHÉRET (1846-1933). « MARDI GRAS. »

LE caractère d'une époque peut presque toujours être mieux expliqué par l'œuvre modeste de ses petits maîtres que par des créations artistiques plus ambitieuses. Qui veut évoquer 1900 en se dégageant des fariboles littéraires et des poncifs cinématographiques prodigués depuis quelques années trouvera à l'exposition de Galliera des éléments honnêtes d'appréciation. Là ont été groupés des peintres, des dessinateurs qui échappent à ces classifications systématiques dont abusent aujourd'hui certains historiens des arts. Chacun d'eux a mené son aventure en franc-tireur, et il fit bien. On avait pris l'habitude de les reléguer dans l'ombre depuis un tiers de siècle. Etait-on donc sûr de ne pas se tromper ?

Boldini n'était pas aussi superficiel qu'on l'a prétendu. Son portrait du poète Robert de Montesquiou définit admirablement le personnage, son dilettantisme systématique, sa préciosité innée, sa distinction calculée, sa vanité toujours aux aguets, sa méchanceté jamais désarmée. Le terrible mot d'E. Degas sur Helleu, « le

CAPIELLO. « MAURICE DONNAY. »

HELLEU. « LA DUCHESSE DE MARLBOROUGH. »

BOLDINI. « ROBERT DE MONTESQUIOU. »

STEINLEN : DEUX CROQUIS DE TYPES PARISIENS.

Watteau à vapeur », a détourné de celui-ci beaucoup d'admirateurs. Mais quand il consentait à ne pas raffiner sur les élégances convenues, il était un observateur fin, aigu, sincère : ses portraits de Whistler et de Boudin l'attestent. Cappiello avait un sens supérieur de la stylisation qui faisait d'un simple projet de dessin une œuvre définitive. Steinlen était un observateur sensible et un grand dessinateur. Evidemment l'art de Willette ne va pas très loin ; les limites où évoluait cet aimable esprit étaient étroites. Mais comment ne pas reconnaître en ce croquiste si alerte un petit-neveu de notre XVIII[e] siècle ? Comment ne pas admirer en lui la science délicate du lithographe ? Et puis il avait de la gaîté...

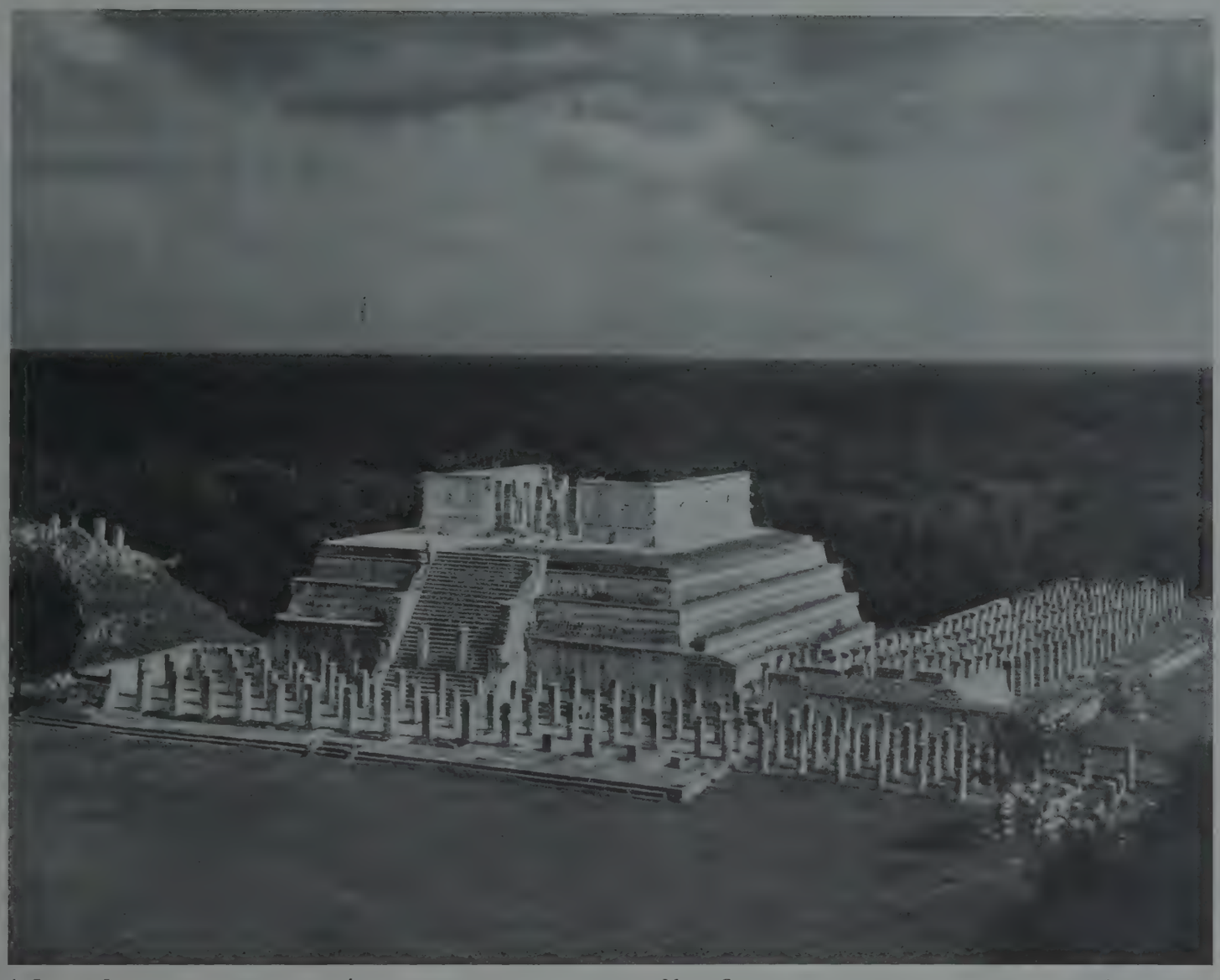
On a eu bien raison de faire figurer auprès d'eux ce dédaigné, cet oublié qui au début du siècle était écouté comme un oracle par tant de jeunes artistes : Georges de Feure, remarquable technicien de la gravure en couleurs, qui imposait ses conceptions dans tous les domaines — mobilier, céramique, orfèvrerie, édition. Sans doute ses inventions datent terriblement et nous déconcertent. Mais elles ont fait époque.

R. L.

STEINLEN. « LE WAGON. »
(Lithographie en couleurs.)

CH. LÉANDRE. « YVETTE GUILBERT. »

DEUXIÈME ARTICLE DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL JACQUES KAYSER



A Chichen-Itza, la plus grande des cités mortes, les ruines du temple des Mille Colonnes se dressent sur la brousse uniformément plate.

TRAVERSÉE DU YUCATAN (*)

LE PAYS DES MAYAS, TERRE AVANCÉE DU SOCIALISME

Nous avons laissé au-dessous de nous, il y a plus d'une heure, un paysage familier : vu de haut, Cuba n'offre guère d'aspects étranges pour un Européen. Ensuite nous avons survolé la mer des Caraïbes.

Mais voici la côte : une ligne plate... c'est le Mexique. Les facilités horaires et les liaisons aérienes nous ont commandé de l'aborder par la péninsule du Yucatan. Merida, sa capitale, où nous allons atterrir, à quelques kilomètres de la côte, est plus au nord que Mexico.

Et aussi plus à l'est, certes, mais bien peu au sud de La Havane.

Au-dessous de nous, tandis que l'avion se rapproche du sol, se déroulent « nos » premières terres mexicaines. Nous les prévoyions dramatiques, à la fois sauvages et attirantes. Nous les découvrons à perte de vue plates, uniformément plates. Nous attendions des jeux sensationnels de couleurs vives. Nous n'apercevons que du vert, généralement foncé, mais avec de vastes rectangles plus tendres, plus gris. Nous espérions une végétation à la douanier Rousseau et nous nous rendons compte en descendant vers l'aéroport qu'il n'y a que brousse et maquis, coupés de vastes champs cultivés. Nous avons remarqué de longues lignes droites, chemins, pistes et quelques routes. Mais nous avons cherché en vain ces cours d'eau qui, vus du ciel, forment généralement un des attraits du paysage.

Les descendants des constructeurs mayas vivent paisiblement dans leurs villages.

A l'image du Yucatan, Merida est une ville plate. Les maisons blanches ou en couleurs claires n'ont presque toujours qu'un rez-de-chaussée ; elles cachent, derrière des façades aveugles, de charmants patios, jardins fermés où les fleurs — quelle que soit la saison — offrent un jeu fantastique de formes et de couleurs. En dehors de belles et larges avenues ombragées du quartier des résidences, les rues étroites se coupent à angle droit, et par leur animation cette ville de plus de cent mille habitants a l'aspect d'une capitale. Mais cette animation est silencieuse. Même au marché, même dans les écoles pendant les récréations, ce qu'on entend d'abord, c'est le silence. Ce qu'on voit d'abord, c'est l'aspect paisible, souriant, simple des gens.

Mexicains ? Certes, oui. Mais d'abord Mayas. Nous sommes ici sur un territoire qu'aux époques préhistoriques les Mayas ont habité. C'est là que s'étaient développés et qu'étaient morts deux de

(*) Voir *France-Illustration* du 4 février 1950.

LES VICTIMES OFFERTES EN SACRIFICE AU DIEU DE LA PLUIE ÉTAIENT PRÉCIPITÉES, VIVANTES ET RICHEMENT PARÉES, DANS LE CÉNOTÉ SACRÉ, VASTE PUITS NATUREL, PROCHE DES TEMPLES DE CHICHEN-ITZA.

UN CAMIONNEUR SERT LE DÉJEUNER AUX ÉLÈVES DE L'ÉCOLE DE SON SYNDICAT, A MERIDA...

... OU CETTE MAISON MODÈLE A ÉTÉ CONSTRUITE A L'ÉCHELLE DES BAMBINS DU JARDIN D'ENFANTS.

leurs plus importants centres administratifs et religieux : Chichen-Itza et Uxmal, l'attraction yucatèque pour les touristes et le haut lieu de recherches patientes de savants du monde entier.

Entre les Mayas que nous croisons dans la rue et les sculptures admirables de la première époque maya — bien avant la conquête espagnole — il y a d'impressionnants liens de ressemblance : regardons le gosse qui, avec un sourire découvrant ses belles dents blanches, demande quelques sous et rit d'un rire franc, en disparaissant sans insister lorsqu'on lui refuse ; regardons l'homme qui vous salue cordialement.

Tous ces Mayas sont petits, les hommes ne dépassent guère 1 m. 50. Ils sont trapus. Cheveux noirs, peau bronzée, nez busqué. Ils marchent pour la plupart pieds nus. Ils sont très propres d'aspect et leurs habitations sont nettes. Beaucoup d'entre eux parlent encore un dialecte maya.

DANS LES CIMETIÈRES LES TOMBES, MINUSCULES, SONT PEINTES DES COULEURS LES PLUS GAIES.

RÉALISATIONS

Nous sommes arrivés à Merida le lendemain de la fête des Morts, célébrée comme une réjouissance. Et nous avons goûté au muchic-pollo, pâté de maïs cuit, selon certains rites, avec des condiments et du poulet et qui est envoyé par le chef de chaque famille aux parents et aux amis.

En dépit de la persistance des vieilles coutumes, nous sommes ici dans un pays de progrès social et de réforme. C'est ce que nous ont expliqué un jeune avocat et un savant architecte : « Le Yucatan, disent-ils, est fier de ses réalisations, de ses constructions, de ses institutions. Dans le cadre général de la République, et dans la limite de ses droits constitutionnels, il va de l'avant. » Et ils me montrèrent un gros ouvrage en huit volumes : *Enciclopedia Yucatanensa*, entièrement consacré à cet Etat, à son passé et à son présent.

Le Yucatan se considère — et il est parfois considéré — comme la terre avancée du socialisme au Mexique.

Des écoles ont été créées partout. Le nouveau collège de Merida, avec sa piscine, son théâtre, ses terrains de jeux, ses murs décorés de belles fresques, pourrait servir de modèle à bien des établissements de l'ancien continent. Quant à l'école de l'Union des camionneurs du Yucatan, conçue avec soin, entretenue avec vigilance, elle a su adapter une vieille maison espagnole aux formes nouvelles de l'hygiène scolaire et aux exigences de l'enseignement d'aujourd'hui.

Les travailleurs du Yucatan sont organisés sur des bases syndicales puissantes. Des syndicats qui forment le cadre où se meut la vie de leurs membres, depuis la construction du moulin où l'on moud gratuitement le maïs jusqu'au mausolée collectif édifié au cimetière ! Les camionneurs de Merida entretiennent le syndicat le plus important. Il compte 586 membres. Pour chaque camion — d'ordinaire deux camionneurs possèdent ensemble un camion — on paie 3 pesos 60 par jour pour l'entretien de l'école où les enfants des camionneurs, depuis l'abondant petit déjeuner du matin servi en plein air à 6 h. 30 jusqu'à la fin de l'après-midi, reçoivent leur instruction primaire. Un jardin d'enfants, modèle du genre, accueille les tout-petits.

Il existe un second syndicat de camionneurs : *l'Alliance*, moins puissant.

« Ce sont « les rouges », m'a-t-on dit.

— Puisque l'Union des camionneurs est indirectement affiliée au parti socialiste, l'Alliance est donc communiste ?

— Pas du tout. On les appelle « les rouges » parce que leurs camions sont peints en rouge. Mais ils n'ont aucune appartenance politique. »

Le progrès social ne se manifeste pas seulement dans les villes. Dans les campagnes on a organisé le *fomento*, aide gouvernementale financière pour l'agriculture, le développement de la canne à sucre. L'accroissement du bétail et la réforme agraire ont découpé les immenses *haciendas* de jadis en parcelles solidaires les unes des autres pour l'exploitation en commun.

Ces haciendas, nous les avons vues dès les portes de Merida. Les vastes espaces rectangulaires vert tendre que nous avions remarqués de l'avion, ce sont les plantations de *sisel*, de *henequen*...

Dix fois, vingt fois, dans la bouche de personnalités officielles ou chez des Yucatèques qui nous ont accueillis comme on accueille des amis sur des terres de traditionnelle hospitalité, j'ai entendu la formule : « Le henequen, notre or, l'or du Yucatan. »

Le henequen, c'est une plante, genre d'aloès, dont la fibre très résistante sert à faire des cordages et des sacs. La culture en est facile ; la cueillette des feuilles se fait tout au long de l'année.

Les Américains achètent la plus grande partie de cette production. Refusent-ils de l'acheter, entendent-ils en faire baisser le prix qu'un vent de panique souffle sur le Yucatan : la détresse est

MERIDA : LE NOUVEAU GROUPE SCOLAIRE POSSÈDE UNE PISCINE ET UN TERRAIN DE « BAISBOL ».

PROGRESO : LE HENEQUEN, RICHESSE DU YUCATAN, EST EMBARQUÉ DU BOUT DE CETTE DIGUE.

IL Y A MARCHÉ TOUS LES JOURS A MERIDA. DÈS L'AUBE LES PAYSANNES S'INSTALLENT DERRIÈRE LEURS ÉTALAGES, OU DOMINENT PIMENTS, MAIS ET HARICOTS, ET ATTENDENT DANS L'IMMOBILITÉ ET LE SILENCE.

à ses portes. Lors de notre séjour, une crise menaçait. Mais la veille de notre départ, le gouverneur de l'Etat rentrait de Mexico, où il s'était précipitamment rendu avec de bonnes nouvelles, et les journaux locaux parurent avec de grands titres satisfaits.

C'est à Progreso, au bout d'une jetée de plus de 2 kilomètres construite récemment par une société danoise, que les paquebots chargent le henequen. Quelques jours avant notre arrivée un bateau soviétique en avait emporté une cargaison. Un bateau néerlandais, lui, s'était contenté d'embarquer du miel, une autre spécialité depuis le temps des Mayas.

RUINES MAYAS

Par la route traversant « le pays du chevreuil et du faisan », nous sommes allés visiter les deux centres les plus importants de ruines mayas : Chichen-Itza, à 130 kilomètres à l'ouest de Merida, et Uxmal, à 70 kilomètres au sud-est.

De bonnes routes monotones : on y rencontre trop de bétail qui fuit les moustiques pour tenter d'aller vite. Ces routes sont animées aux alentours des villages : femmes marchant avec de lourdes charges sur la tête, hommes trottinant, parfois un fusil en bandoulière, mais toujours à la main la *machete*, cette très longue lame qui sert de hache et leur permet de se frayer un chemin dans la brousse, de couper la feuille du henequen et de se défendre contre les bêtes, singulièrement les serpents.

Les ruines de Chichen-Itza s'élèvent au milieu de grandes clairières herbues. Jadis, sur les pyramides tronquées qui leur servaient de base, des temples dominaient de très haut l'immense brousse. Aujourd'hui ces temples, rongés pendant des siècles par une végétation avide, ont été dégagés et partiellement reconstruits. Leur pierre blanche brille, le relief compliqué de leurs sculptures joue avec l'ombre et la lumière. Les marches presque verticales, monumentales des pyramides sont bordées par l'effigie déployée de Kukulkan, le serpent à plumes, dieu de civilisation et de progrès. Aux angles des temples, les masques de Chac, dieu de la pluie — déité de première importance dans ce pays de sécheresse — lèvent leur nez en crochet vers le ciel, flairant une improbable averse. Un petit village est groupé auprès des ruines.

Uxmal, au contraire, est complètement isolé, au pied de la Sierrita, cette impressionnante chaîne de montagnes qui forme le seul accident de terrain du Yucatan et qui s'élève jusqu'à 125 mètres ! On n'y découvre pas même l'habituel panneau publicitaire qui invite le passant à se désaltérer grâce au *coca-cola, muy fresca.*

Si ses ruines sont moins étendues que celles de Chichen-Itza, Uxmal impressionne par la plus grande pureté de son architecture massive et de sa sculpture angulaire qui épouse les surfaces et les complète. Nous demeurons étonnés, consternés, bouleversés devant ces vestiges d'une haute, d'une très haute civilisation qui n'a pas d'origine commune avec la culture du Vieux Monde pas plus qu'elle n'a eu d'influence sur les conceptions de ses artistes...

CIVILISATION

En quelques heures de vol Merida est reliée à Mexico, à La Havane, aux Etats-Unis, à l'Amérique Centrale. Autrefois le Yucatan était totalement isolé. Il ne comporte, autour de Merida, qu'un réseau ferroviaire limité aux besoins locaux. Son réseau routier s'arrête au nord de la péninsule et l'on n'envisage pas de le raccorder au réseau routier du Mexique, si pauvre, à plusieurs centaines de kilomètres au sud dans la région des Chiapas et jusqu'à l'isthme de Tchantuepec.

Autrefois pour atteindre le Yucatan de Mexico on s'embarquait obligatoirement à Veracruz, et le voyage durait plusieurs jours. Peu d'étrangers s'aventuraient dans la péninsule : on distinguait mal, entre de rares touristes, les explorateurs et les archéologues. Sans être indépendant, le Yucatan affirmait dignement son autonomie que le pouvoir central, trop lointain, ne pouvait aisément limiter.

Aujourd'hui Merida est devenue un centre normal d'arrêt. L'accès en est facile. L'aéroport a été développé pendant la guerre par les Américains, qui l'utilisaient comme base importante pour la surveillance des Caraïbes. Chaque jour des avions de compagnies mexicaines pour le trafic national ou de compagnies américaines pour le trafic international et intercontinental y font escale.

La terre des Mayas s'ouvre à la civilisation la plus moderne. Mais il faudra encore beaucoup de temps pour qu'elle livre les passionnants secrets de son passé préhispanique, si tant est qu'elle les livre jamais...

DANS SON CADRE COLONIAL, L'UNIVERSITÉ DU YUCATAN, UNE DES MEILLEURES DU MEXIQUE.

MONTMARTRE ET UTRILLO, DEUX NOMS LIÉS, ET NUL MIEUX QUE LE GRAND ARTISTE NE POUVAIT RESTITUER A « LOUISE » SON DÉCOR.

L'ESQUISSE ET LA MAQUETTE D'UTRILLO (A GAUCHE ET CI-DESSOUS) POUR LE DÉCOR DU TROISIÈME ACTE, BROSSÉ PAR M. MOULÈNE.

CINQUANTENAIRE A L'OPÉRA-COMIQUE

LOUISE

DE GUSTAVE CHARPENTIER

PAR GEORGES HIRSCH

ADMINISTRATEUR DE LA RÉUNION DES THÉATRES LYRIQUES NATIONAUX

Il y a cinquante ans, le 2 février 1900, avait lieu à l'Opéra-Comique, sous la direction d'Albert Carré, la première représentation de *Louise*, de Gustave Charpentier. L'ouvrage remporta un de ces succès foudroyants qui transportent le public, récompensent auteur et artistes d'un noble et fervent travail en commun et consolent, tous les cinquante ans, quelquefois un peu moins, les directeurs de théâtres lyriques d'être des directeurs de théâtres lyriques.

Dès la première représentation le public adopta *Louise*. Il aima cet ardent et sincère poème d'amour. L'âme féminine dans son premier élan vers l'amour se reconnut en Louise, et quelles qu'en aient été les différentes interprètes (quinze après Mlle Rioton, la créatrice, remplacée dès la seconde représentation par Mlle Mary Garden) continua par la suite de s'y retrouver.

Louise, c'est la jeune fille de nos faubourgs, simple, probe, mais décidée, exclusive dans son sentiment amoureux, éblouie par son épanouissement et son évasion.

Julien, aimé de Louise, et dont nous ne savons pas s'il deviendra un grand artiste, chante son hymne d'amour, celui de la jeunesse des hommes. Et les hommes se retrouvent en Julien.

Gustave Charpentier a voulu peindre sans concession une fresque populaire, nous faisant pénétrer aussi bien dans la vie matérielle quotidienne d'humbles gens que dans leur vie morale. Le père et la mère de Louise, certes, nous les avons rencontrés et connus. Ils sont d'un certain âge. Ils ont quelque peu oublié leur propre jeunesse. Ils craignent pour Louise la vie, ses surprises, ses déboires. La jeunesse, pensent-ils, n'est pas la meilleure conseillère ! Il y a mésentente entre les jeunes années de Louise et l'âge mûr de ses parents. Louise les quittera pour aller vers l'amour ! Ces personnages, les uns ayant raison sans doute, les autres, tort peut-être, sont profondément humains. C'est cette qualité humaine qui rend l'œuvre de Gustave Charpentier si vraie, si attachante, si près de nous. Nous sommes avec ces gens-là, chez eux. L'atmosphère de cet intérieur — dont la simplicité, l'exactitude firent sourire — nous en sentons la vérité, autant que celle de l'atelier où Louise travaille, entourée de toute une jeunesse prime-sautière et turbulente, avide de vivre, qui aura toujours pour elle et contre tout le monde cette raison passagère mais indiscutable d'avoir vingt ans.

Ce foyer familial où elle fut élevée, Louise, dans l'égoïste altruisme de son amour, l'abandonnera. C'est le sujet traité par le compositeur-auteur. Et il finira non sur la convention d'un honnête mariage, qui arrange tout, mais sur la porte de l'inconnu ouverte devant les amants.

Si l'aventure a été réellement vécue il serait piquant de savoir comment, par la suite, Louise et Julien se séparèrent. On m'a dit qu'au cours d'une promenade dans une rue de Paris, Louise, prenant ombrage d'un sourire qu'une jeune femme adressait à Julien du trottoir opposé, lui aurait dit : « Va la rejoindre ! » Et Julien aurait traversé la chaussée pour ne plus revenir. Etaient-elles déjà « assez loin toutes ces allégresses » pour qu'une rupture aussi brutale fût possible ? Mais est-ce vrai ? C'est d'ailleurs sans importance. Si les amours de Louise et de Julien ne furent qu'un feu de joie, suprématie de l'art sur les choses mortelles, le musicien nous en a conservé dans sa partition les vivantes étincelles et toute la lumière.

Gustave Charpentier, grand prix de Rome, avait, avant *Louise*, fait jouer au concert ses *Impressions d'Italie*, ouvrage qui avait conquis la faveur du public et donné déjà au compositeur une enviable notoriété. Ne nous étonnons pas de voir ce futur membre de l'Institut, malgré sa célébrité, déambuler par les ruelles du vieux Montmartre (encore, à cette époque 1900, agreste et provincial) et y vivre isolément, lui si près de la foule. Sans doute s'y trouvait-il plus près du peuple qu'il aimait que dans les salons où certains voulaient l'attirer.

Son indépendance préservait sa jeunesse.

Le 2 février 1900, se rendant à la première représentation de *Louise*, qui

allait être un triomphe, double succès d'art et de fortune, ce soir-là l'auteur de *Louise* descendit de Montmartre vers l'Opéra-Comique, n'ayant pour toute finance qu'une pièce de deux sous dans sa poche. Détail encore plus émouvant que pittoresque. Bohème, Charpentier le fut toujours, non point parce que sa silhouette symbolisait l'image restée populaire de l'artiste de 1900, mais parce qu'il restituait au mot trop galvaudé de « bohème » son sens le plus noble et le plus attrayant. Celui qui désigne un artiste ne vivant que pour son art et par son art, assez dégagé de la contingence des biens temporels pour ne rechercher que l'inspiration ; le sens que comprenait si bien Banville quand il s'écriait dans une ballade célèbre :

Et vive la sainte Bohème !

On ne s'étonnera pas alors que Gustave Charpentier et la Jeunesse soient allés au-devant l'un de l'autre. Ainsi se créèrent, hors du théâtre, dans le peuple même, l'Œuvre de Mimi Pinson et de nombreux couronnements de muses populaires.

Louise, pour le cinquantenaire de sa création, va reparaître à l'affiche.

Certes les scènes familiales du ménage ouvrier ni l'atelier des midinettes ne choqueront ni n'étonneront plus personne, comme cela advint aux spectateurs de jadis, habitués à voir la scène occupée par des personnages noblement conventionnels. Mais cette commémoration, qui se place dans l'année du quatre-vingt-dixième anniversaire de Gustave Charpentier, marquera l'entrée du chef-d'œuvre dans l'histoire. Le président de la République et le ministre de l'Education nationale honoreront de leur présence cette reprise pour laquelle Maurice Utrillo a peint de magnifiques maquettes de décors. Le glorieux théâtre national de l'Opéra-Comique rendra au toujours miraculeusement jeune père de *Louise* l'hommage qui lui est dû.

LE COMPOSITEUR DE « LOUISE » ÉCRIVIT SA PARTITION A 40 ANS.

SOUVENIRS SUR « LOUISE »

PAR ROBERT KEMP

UN DÉJEUNER A MARQUÉ EN 1900 LA 50e DE « LOUISE ».

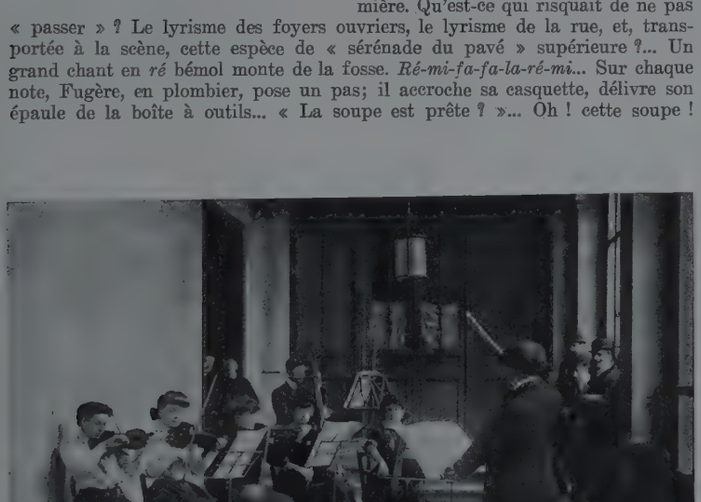
DES créateurs de *Louise* je crois qu'il n'en survit qu'un seul, Félix Vieuille, que ses amis appelaient Bouboule, toujours solide à soixante-dix-neuf ans, dans sa villa « Cri-Cri », à la pointe de Vollières, sur la grande conche de Royan. Disparus Fugère, Maréchal, Carbonne, Mme Deschamps-Jehin et, me dit-on — si ce pouvait ne pas être vrai ! — celle qui fut Louise elle-même, la « petite Rioton » de notre jeunesse ! Cinquante ans déjà ! Et les batailles que nos jeunes voix durent livrer pour soutenir cette musique quand elle passait pour audacieuse, révolutionnaire... Grands dieux ! « Je ne sais pas si ça passera », disait Fugère à mon père, la veille de la première. Qu'est-ce qui risquait de ne pas « passer » ? Le lyrisme des foyers ouvriers, le lyrisme de la rue, et, transportée à la scène, cette espèce de « sérénade du pavé » supérieure ?... Un grand chant en *ré* bémol monte de la fosse. *Ré-mi-fa-fa-la-ré-mi*... Sur chaque note, Fugère, en plombier, pose un pas; il accroche sa casquette, délivre son épaule de la boîte à outils... « La soupe est prête ? »... Oh ! cette soupe ! On avait toléré les confitures de *Werther* pour le respect de Gœthe et l'amour de Massenet ! Mais cette soupe, ma chère... Pourtant la large mélodie s'étendait. Le thème, aux bois, de Louise, un peu hésitant, tremblant, se glissait près de lui... Ils s'unissaient, *fortissimo,* en point d'orgue, à l'instant où le papa pressait sa petite fille sur sa poitrine... Oh ! les yeux clairs de Rioton, ses yeux de vingt ans, face aux bons yeux de Fugère. Les mouchoirs, dans la salle, frissonnaient, papillons blancs. La partie était gagnée.

Il y a une sève riche dans *Louise.* La partition n'apportait aucune nouveauté technique. Quelques accords rugueux, mais si rares ! Et de la mélodie tant qu'on en voulait, ardente, amoureuse, avec des clous d'or pour la voix... « Et mon cœur chantait les matines de l'amour... » ; et le *si* tenu de « Je suis heureuse », au grand air de Louise, amoureusement enlacé par l'orchestre... De la mélodie fine, et des motifs de valse... Du facile, franc, honnête, qui ne se déguisait pas sous de prétentieuses harmonies ; et quelquefois du rare...

Louise était le portrait de nos premières amours ; et elle fixait, juste à

Mlle RIOTON, LOUISE 1900, ET Mlle SEGALA, LOUISE 1940, AVEC H. BUSSER.

L'ANGLAISE MARY GARDEN AVAIT ÉTÉ, SALLE FAVART, UNE LOUISE INCOMPARABLE. L'AMÉRICAINE GRACE MOORE INCARNA L'HÉROÏNE AU CINÉMA.



ENTRAINÉ PAR SA PASSION POUR L'ART POPULAIRE, GUSTAVE CHARPENTIER FUT LE CRÉATEUR ET L'ANIMATEUR DU CONSERVATOIRE DE MIMI PINSON.

VOILA CINQUANTE ANS, G. CHARPENTIER TERMINA « LOUISE » DANS CETTE PETITE CHAMBRE DE MONTMARTRE PRÈS DE LAQUELLE IL HABITE ENCORE (A DROITE).

LE COMPOSITEUR, DONT ON VA FÊTER LE 90e ANNIVERSAIRE, FAIT, A L'OCCASION DE LA REPRISE DE « LOUISE », UN PÈLERINAGE AUX LIEUX QUI L'INSPIRÈRENT.

temps, la figure d'un Paris charmant qui allait mourir. Un Paris sans cornes d'auto ni vrombissements d'avion... Montmartre-Village... Elle retenait au vol les derniers cris de la rue, prêts à fuir pour ne plus revenir. « *Mouron pour les p'tits oiseaux... Avez-vous des habits à vendre... L'cresson d' fontaine, la santé du corps,* avec son triolet final ; et *Tonneaux, tonneaux... D' la carott', d' la carotte...* ». Le miracle du deuxième acte, c'est la symphonie vaporeuse, irisée que Gustave Charpentier en formait... Une buée nacrée, qui s'évanouissait peu à peu... Et le beau thème du Paris nocturne, rôdeur, claudicant comme un chiffonnier sous sa hotte... Devant Paris illuminé, le grand chant qui s'élève et emplit la voûte du ciel... Mais, à côté de ces moments décoratifs, « unanimistes », la cordialité du père, ces airs si émus, la berceuse, ou « Voir naître une enfant, la fleurir de caresses... » Cela nous atteignait le cœur. Plus encore que les romances de Julien et les vertiges de l'atelier de mode...

Que de fois je suis retourné à *Louise* ; que de fois j'ai joué la partition et couaqué dans mon larynx mal assuré les *la* que Maréchal lançait à plein gosier ; *Louise,* c'était nous, nos amours jolies, nos bêtises « *Tout être a le droit d'être libre* », notre cité natale ; et ce troupeau de chèvres, et ce pipeau virgilien qui allaient aussi disparaître...

Quelle distribution ! Fugère, gars de Belleville, où son père, unijambiste, lui bottait les reins de son pilon de bois, avait retrouvé l'accent du terroir. Maréchal, pas beau, mais héroïquement sonore, Mme Jehin, son fer à repasser en main — après avoir été Dalila, Margared ! — Carbonne, fier de son costume illuminé... Un orchestre chaud, l'archet à la corde, l'anche serrée... Beaux soirs...

Cela dura deux ans, deux ans de ferveur. Charpentier avait quarante ans. Calculez son âge au 25 juin prochain ! Ses cheveux longs, sa barbichette « Vie de bohème » et son feutre cabossé nous imposaient... Il fut prince du théâtre lyrique... Le 30 avril 1902 éclatait *Pelléas.* La couronne changea de tête. Mais jamais nous ne serons ingrats ! Un de tes plus vieux amis, chère *Louise,* t'embrasse, au nom de milliers d'autres. Fais voir ta mine ! — Chante un peu ! — Mais tu es toujours jeune ! C'est merveilleux.

Photographies Erlanger, Harlingue et N. Y. Times.

LES LIVRES

PAR ANDRÉ ROUSSEAUX

Autour du général Guillaumat

J'ai fait écho plus d'une fois ici à des écrits concernant des hommes d'action, ou mieux, émanant d'eux-mêmes. Il est remarquable, en effet, que notre histoire la plus récente soit riche de tels hommes, qui ont souvent laissé des enseignements et des témoignages de qualité. Mais on s'en occupe trop peu. On fait un sort à des romans médiocres ou scandaleux, mais c'est à peine si l'on connaît parfois les écrits auxquels je fais allusion.

Voici qu'un petit livre révèle un de ces hommes de haute valeur, à qui il n'a manqué peut-être qu'un concours de circonstances favorables pour apparaître comme un grand homme tout court. C'est un des généraux de l'autre guerre, le général Guillaumat. L'ouvrage qui lui est consacré, *Témoignage d'un chef* (Ed. Alsatia), est dû à M. Léon Noël, qui fut son collaborateur à certaines étapes importantes de sa carrière. Et le biographe de Guillaumat a eu entre les mains une abondante correspondance adressée par le général à sa femme durant toute la guerre. M. Léon Noël fait maintes citations de ces lettres et il ajoute : « L'ensemble de cette correspondance constitue un inestimable document sur la première guerre mondiale, et il est infiniment regrettable que son caractère intime, le ton totalement indépendant des jugements qu'elle contient sur les hommes et sur les faits ne permettent pas de la livrer au public sans une impossible indiscrétion. » C'est fâcheux en effet. La vérité souffre trop d'outrages, ou seulement d'entorses, pour qu'on ne désire pas vivement voir paraître les témoignages qui l'expriment avec intensité.

Quoi qu'il en soit, il y a beaucoup à apprendre de ce petit livre. La destinée du général Guillaumat, disions-nous, n'a pas fait pour lui tout ce qui aurait pu lui permettre de donner pleinement la mesure de sa valeur. Il est arrivé à Guillaumat de semer des lauriers que d'autres ont cueillis. Quand, en décembre 1917, Clemenceau l'envoya à l'armée d'Orient pour y relever Sarrail, c'est lui qui réorganisa le front balkanique et prépara les opérations qui devaient conduire aux victoires de l'automne suivant. Cela n'enlève rien aux mérites de Franchet d'Espèrey, que Guillaumat fut le premier à reconnaître. Mais ceux qu'il avait eus lui-même ne furent pas couronnés par la gloire qui leur revenait.

Ce n'est pas qu'il eût été disgracié. Tout au contraire. Clemenceau, qui l'avait envoyé en Orient, le fit revenir six mois plus tard parce qu'il craignait d'avoir besoin en France d'un chef à toute épreuve. Quand, en juin 1918, il nomma Guillaumat gouverneur de Paris, ce n'était pas là un titre honorifique. La pression allemande en direction de la capitale était devenue redoutable à nouveau. Il n'était pas impossible que le gouverneur de Paris eût à tenir dans les opérations éventuelles un rôle analogue à celui de Gallieni au moment de la Marne. Il y avait plus. On a su depuis lors que Clemenceau décida de rappeler Guillaumat en France en prévision du remplacement probable à la tête des armées françaises de Pétain, qui était vivement critiqué. L'évolution des événements fit qu'à ce nouveau poste Guillaumat n'eut pas davantage à faire valoir les qualités en raison desquelles il avait été choisi.

Il n'en manifesta pas d'amertume. Et il porta sur la victoire des jugements d'une netteté vigoureuse. Il proclame que le vainqueur de la guerre, c'est Clemenceau, et nul autre : « C'est lui seul qui a tous les mérites de la victoire. Il l'a eue parce qu'il l'a voulue... Il a bourré, bourré sur Foch, qui a fini par marcher, et dans le bons sens, bourré sur Pétain, qui est resté inerte et pessimiste jusqu'au bout... » L'admiration pour Clemenceau n'empêche d'ailleurs pas Guillaumat d'être lucide. Dès le 1er novembre 1918 il écrivait : « J'ai peur que Clemenceau lui-même, si admirable à l'intérieur et sur notre front, ne voie pas du tout assez large, aussi bien si la lutte continue que si elle s'arrête. »

M. Léon Noël raconte comment le bâton de maréchal fut refusé à Guillaumat, parce que, si on le lui avait donné, il aurait fallu le donner à d'autres... Comment il fut ministre de la Guerre en 1926, durant quatre semaines, et là encore ne put pas donner sa mesure ; comment il fut question de lui un moment pour les fonctions de généralissime : mais on fit jouer contre lui la limite d'âge, et il était affligé, aux yeux des militaires, d'une tare fâcheuse : il n'avait pas été élève de l'Ecole de guerre...

A lire certaines biographies de Français contemporains on en vient à se poser une question. Ce n'est pas de savoir si nous manquons de grands hommes, mais s'il n'y a pas trop de petitesses dans le pays pour laisser la place à la grandeur.

LE CINÉMA

PAR DENIS MARION

Noblesse oblige

Depuis longtemps je m'étonnais que *le Roman d'un tricheur*, de Sacha Guitry, n'eût jamais trouvé depuis quinze ans ni imitateur ni concurrent. Je persiste à y voir une des tentatives les plus originales de l'écran, à savoir un équilibre instable et savoureux entre un récit à la première personne qui ne se borne pas à une simple narration, mais qui en propose un aspect radicalement subjectif et des images qui établissent un contrepoint objectif à l'opinion du narrateur. Or voici qu'un film anglais se sert de cette formule avec plus de bonheur encore que son inventeur. Il va sans dire qu'il est parfaitement possible que Robert Hamer, scénariste et metteur en scène, n'ait jamais vu *le Roman d'un tricheur* et n'en ait même jamais entendu parler, qu'il y ait simple rencontre et non influence. Même dans le cas contraire, *Noblesse oblige* (très bon équivalent, soit dit en passant, d'un titre anglais intraduisible) témoigne d'un esprit trop personnel pour que sa dette dépasse celle de l'utilisation d'une technique — ce qui est légitime.

Noblesse oblige se présente comme une double parodie : du roman policier d'abord, puisque le scénariste raconte une cascade de six meurtres perpétrés par un héritier impatient, et des mœurs victoriennes ensuite, avec la gourme désuète de son code protocolaire. Il n'y a aucune systématisation dans cette optique : tantôt c'est le narrateur qui observe avec conviction les poncifs du parfait criminel et du gentleman correct qu'il se trouve incarner en même temps, et les images font éclater l'absurdité de son comportement ; tantôt il s'exprime avec un cynisme qui ridiculise définitivement la pompe des cérémonies que la camera enregistre avec le plus complet sérieux. Par un tour de force, il n'existe pas le moindre décalage de ton entre les scènes muettes qui sont commentées et celles dont le dialogue nous parvient : ce qui est d'autant plus méritoire que dans les deux cas nous sommes bien loin du réalisme et transportés dans un univers caricatural. Enfin, selon les épisodes, la charge augmente ou diminue d'intensité : allant franchement jusqu'à l'absurde (mort de l'amiral et de la suffragette) pour revenir à une douce ironie proche de la réalité quotidienne (le personnage de Sibella, joué à ravir par Joan Greenwood).

Chemin faisant il n'y a pas d'institution, si vénérable soit-elle, qui ne reçoive un traitement d'un irrespect total. La noblesse est, bien entendu, la première victime : la famille ducale est composée de crétins congénitaux, odieux ou burlesques. Le clergé n'est pas mieux traité : « Selon une tradition respectable, l'idiot de la famille avait été destiné aux Ordres. » La chaste et pure amie d'enfance prend un amant la veille de ses noces et le conserve par la suite. La grande dame est une poseuse consternante. La police laisse six crimes impunis, mais fait condamner le meurtrier pour une mort dont il est innocent. Quant au bourreau... mais il faut voir et revoir les deux scènes extraordinaires où il est transformé en personnage comique.

Noblesse oblige est un chef-d'œuvre d'humour de la meilleure qualité. La seule réserve, d'ailleurs légère, que je ferai concerne l'interprétation. Si Alec Guinness est parfait dans ses huit rôles de composition, Dennis Price n'a que la voix ingénue et mordante à souhait du meurtrier qu'il incarne : son physique mou nuit à la crédibilité de son personnage cynique et naïf. Il aurait fallu James Mason ou le Robert Donat d'il y a dix ans.

Un membre de la Chambre des Lords est traduit devant ses pairs.

Dans huit roles Alec Guinness fait valoir son art de composition.

PETITES CHRONIQUES

LES 75 ANS DE KREISLER

Fritz Kreisler, l'illustre violoniste, vient de fêter son soixante-quinzième anniversaire à New-York, où notre photographie le montre (à droite) en compagnie du violoniste Nathan Milstein. C'est en 1875, en effet, que Fritz Kreisler naquit à Vienne, où il se produisit en public dès l'âge de sept ans. Il fut élève du Conservatoire de Paris et l'on sait quelle carrière glorieuse fut la sienne, le virtuose se doublant d'un compositeur.

A TRAVERS LES EXPOSITIONS

Nous avons, dès ses débuts, apprécié l'art de Bernard Buffet. Ce jeune peintre a l'étoffe d'un maître. Et c'est dans ses compositions, particulièrement dans ses compositions religieuses, qu'il affirme tout son talent ; il sait équilibrer les masses, il donne de la densité aux corps ; les attitudes, les gestes, les visages sont expressifs, souvent angoissants. Il saisit l'eurythmie générale d'une toile et la compose d'après un jeu subtil d'arabesques, faisant alterner les verticales, les horizontales et les obliques. Ses coloris sont généralement sourds et profonds, à base de noirs et de tons sombres, et ses touches restent larges et libres. C'est tout cet ensemble de qualités essentielles qui fait la beauté et la grandeur de l'art de Bernard Buffet. Aussi sommes-nous un peu déconcerté par quelques-unes de ses dernières toiles exposées à la Galerie Drouand-David, toiles dans lesquelles l'artiste (est-ce sous le couvert de synthèse ?) dépouille non pas uniquement son style, mais ses compositions elles-mêmes, ce qui leur donne une sorte de pauvreté picturale. Les objets, dans certaines de ses natures mortes, n'ont plus aucun lien entre eux, ils semblent mis là au hasard, et ce souci de composition et d'ordre qui faisait l'art de Buffet disparaît ainsi.

Ghéra est une artiste sensible dont l'œuvre révèle un profond sentiment de poésie et de rêve. Elle crée des mirages. Instinctive, Ghéra élabore une toile dans sa propre imagination, et l'on assiste alors à l'éclosion de ces œuvres réceptives exécutées non d'après la nature, mais bien d'après la sensation et le mystère que la nature évoque à une âme d'artiste.

MAURICE SÉRULLAZ.

DÉJA CHEF D'ORCHESTRE

Le jeune chef d'orchestre italien Roberto Benzi répète actuellement à Paris avec l'orchestre symphonique de la garde républicaine, qu'il dirigera le 2 mars au cours d'un gala donné au palais de Chaillot à l'occasion de la « première » du film *Prélude à la gloire*, dont il est la vedette.

LE LIVRE QUE VOUS DEVEZ AVOIR LU SI VOUS VOUS INTÉRESSEZ A...

L'HISTOIRE LITTÉRAIRE :

René Bouvier et Ed. Maynial, *De quoi vivait Balzac* (Deux-Rives, 134 pages).

C'est une prodigieuse histoire que celle du budget de Balzac. S'il n'avait été romancier, Balzac eût fourni le type complet de l'homme d'affaires, du génie entreprenant assorti d'une incurable dose d'illusionnisme. Ses premiers romans, parus entre 1820 et 1825, lui ont rapporté 7.000 francs — pour vingt-huit volumes. Il n'a pas 100 francs devant lui et dîne au Quartier Latin pour 18 sous. Aussi décide-t-il de se lancer dans une affaire d'éditions. Il achète une imprimerie. L'entreprise se solde par un passif de 59.576 francs. Balzac s'enfuit à Fougères et reprend sa plume pour écrire des romans qu'il signera dès lors de son nom.

Malgré son étonnante fécondité et le succès de ses livres, il remonte la pente avec difficulté. Il recourt au procédé fâcheux qui consiste à vendre par avance des ouvrages qui ne verront jamais le jour : ses romans mort-nés sont presque aussi nombreux que les autres. Puis il a sa philosophie du débiteur : « J'avais après moi, écrit-il à Mme Hanska, une meute de créanciers. Mais du moment que je ne les satisfais pas tous, il m'est très indifférent d'être traqué par cinquante ou par cent ; la dose de courage pour résister est la même. »

A la fin de 1829 il devait 59.576 francs : il en doit 105.000 en 1835 ; plus de 158.000 en 1836. Cette année-là il a payé 2.230 francs de loyer, 1.617 francs pour sa nourriture et 25 francs de contributions (heureux temps !), mais plus de 9.000 francs pour s'offrir un « décor de luxe ».

« La fortune par mes œuvres, disait-il, ne se fera que quand je n'aurai plus besoin de fortune. » *La Comédie humaine*, qui représenta le plus formidable labeur de toute sa vie, s'écoula fort mal ; plus de la moitié restait en stock quatre années après le lancement !

A la fin de 1850 il doit 83.500 francs — encore son budget s'était-il accru des « contributions » de Mme Hanska, qui se faisait parfois tirer l'oreille, mais finissait généralement par se laisser convaincre... Aussi trouvera-t-on sous sa plume cette phrase désabusée : « La dette est le pire de tous les fléaux ; je suis étonnée de ne pas la trouver au premier rang de ceux de l'Apocalypse, bien avant la Guerre, la Famine et la Peste. »

L'ART DES JARDINS :

André Véra, *l'Homme et le Jardin* (Plon, 254 pages). « Notre civilisation du XXe siècle n'a pas plus d'art du jardin qu'elle n'a d'architecture. Nos jardins sont ou bien des tentatives (dont certaines assez calamiteuses, comme celles des nouveaux jardins de Chaillot), ou bien des imitations, des transpositions du passé... Coupé de tout contact avec la nature, l'homme s'ampute littéralement de maintes données spirituelles dont il est en train d'oublier même qu'elles sont indispensables. »

Ainsi s'exprime M. Daniel Rops dans la préface de ce livre, dont l'auteur fait revivre les admirables traditions perpétuées par les jardins royaux de France. Il évoque cette terrasse du Château Neuf de Saint-Germain, où le Florentin Thomas de Francine inaugura ces « divertissements d'eaux » et ces rocailles qui firent sa réputation et valurent à sa famille de détenir pendant cent soixante et un ans — cas assez rare d'hérédité administrative — l'intendance des eaux et fontaines de France. Son fils François émarge au budget de Versailles pour la même somme que Le Nôtre. Mais ce dernier est « le père du jardin français », comme Corneille est le père de notre tragédie. Tous deux ont, au pareil degré, les mêmes qualités de frappe et d'unité, par la suprématie de la raison sur le sentiment.

Mais dès la fin du XVIIe siècle l'art des jardins évolue vers les formes paysagères. « Il faut se contenter de suivre et d'aider la nature », avait dit Fénelon. Les scènes champêtres de Lancret et de Pater révèlent un goût nouveau. Rousseau est, selon le mot de Sainte-Beuve, « le premier qui ait mis du vert dans notre littérature ». Ses contemporains ont besoin de pelouses vertes, d'arbres poussant en liberté, de ruisseaux s'épanchant en innocentes cascades. Du hameau de Marie-Antoinette au parc d'Ermenonville, on peut suivre cette réaction du « paysagisme » contre le jardin architectural. Et les romantiques ne feront au jardin que du sentiment.

L'auteur définit ce que doit être, à son sens, le rôle du jardin dans la cité moderne, dont il doit diviser les quartiers en coulées de verdure « comme un fleuve de paix ».

ALBERT MOUSSET.

COURRIER MUSICAL

C'est la saison des quatuors. Vegh vient de donner, en trois séances, l'audition intégrale des quatuors à cordes de Bela Bartok. Epreuve athlétique, mais dont il survole tous les périls avec une maîtrise qui laisse bien à l'aise pour savourer les innombrables beautés de l'œuvre. Et quelle fidélité, quelle ferveur d'interprétation ! Le quatuor hongrois a consacré deux soirées aux derniers quatuors de Beethoven : il a toujours la victoire assurée, car il est devenu l'un des favoris du public parisien, et chaque apparition nouvelle accroît un succès que sa perfection technique, l'admirable qualité du son et la cohésion instrumentale justifient pleinement. On ne peut affirmer qu'il en soit de même avec le quatuor de Sao-Paulo, qui se présentait à nous pour la première fois. Il y a loin de ces musiciens bien intentionnés et dignes de mérite aux maîtres de l'archet à seize cordes, parmi lesquels on peut ranger les Vegh et les Hongrois. La formation de Sao-Paulo, toutefois, a conquis au Brésil une louable notoriété par ses efforts continus et efficaces pour la vitalité des Services culturels brésiliens ; elle contribue à leur essor. A ce titre, rendons-lui grâces, comme aussi de nous avoir été envoyée par le grand Villa-Lobos, qui l'a jugée apte à être accueillie en notre capitale.

Venue d'Amérique, déjà virtuose, Eleanor Fine a voulu travailler pendant un an avec Armand Ferté avant d'affronter l'estrade parisienne ; elle n'en a que mieux perfectionné son style. Il a tenu à présenter le premier récital de la jeune pianiste; sa disciple, et — sans doute ne me désapprouvera-t-il pas — il n'y a plus guère à lui apprendre qu'elle ne puisse désormais trouver en elle-même. Sa technique est complète, et l'on est frappé par l'intelligence et la personnalité de l'interprétation.

Quelle émouvante, quelle complète soirée de beauté nous devons à l'audition de l'opéra de chambre *Didon et Enée*, exécuté sous la direction de Pierre Capdevielle au concert public de la Radiodiffusion française ! Aucune des auditions du chef-d'œuvre dramatique de Purcell auxquelles j'avais pu assister jusqu'alors n'a valu celle-là par la qualité, l'émotion, la grandeur et la rigueur du style. Il faudrait distribuer à chacun comme à tous l'éloge personnel et collectif.

MAURICE-AMOUR.

POUR LA LIBERTÉ DES ARTISTES

L'U. N. E. S. C. O. a fait parvenir à 6.000 artistes et écrivains du monde entier un questionnaire où elle leur demande d'indiquer quelles sont à leur avis les entraves matérielles et morales qui viennent contrarier la création intellectuelle et comment il serait possible d'en affranchir le créateur. Dans l'ordre matériel il y a évidemment beaucoup à faire pour donner à l'artiste cette sécurité précieuse pour le travail et qu'une législation sociale qui va se développant s'efforce d'assurer aux citoyens. Quant aux entraves à la liberté d'expression... L'enquête de l'U. N. E. S. C. O., dont on voit l'importance et l'ampleur, se poursuit. Des experts, parmi lesquels (ci-dessus de gauche à droite) M. Thomas, du Département des Lettres et Arts de l'U. N. E. S. C. O., M. Philip James (Arts Council), le peintre hindou Krishna Hebbar, le peintre et critique italien Gino Severini, le compositeur Georges Auric et le romancier américain Frédéric Packooch, cherchent à en dégager les conclusions. Le gouvernement hollandais, soucieux de réalisations pratiques, a déjà proposé qu'une convention internationale définisse les libertés du créateur.

PRIX AUX ARTISANS

Quatorze artisans français, dont l'adresse ingénieuse a su créer de nouveaux articles qui vont de la lingerie à un projecteur de cinéma pour enfants en passant par la céramique d'art, les sacs du soir, les paravents et bien d'autres objets, ont reçu chacun un prix de 100.000 francs. Ces prix sont offerts par Mlle Elizabeth Fairall, vice-présidente d'une firme de Washington, en souvenir de son fondateur. Mlle Fairall a tenu à remettre elle-même les prix aux lauréats, qui avaient été désignés récemment par un jury féminin que présidait la femme de l'ambassadeur des Etats-Unis à Paris, Mme David Bruce. Le but de ce concours est d'encourager les exportations françaises vers les Etats-Unis.

Il n'est pas de plus grande RESPONSABILITÉ que de documenter les porteurs de valeurs mobilières.
Si vous lisez chaque semaine

L'OPINION
ÉCONOMIQUE ET FINANCIÈRE
Le journal le mieux informé de la Bourse.

vous y trouverez des avis précis.

L'OPINION n'est pas infaillible, mais son équipe de journalistes spécialisés fait de son mieux et réussit souvent parce qu'elle est animée de la plus haute conscience professionnelle.
Éditoriaux de Ch. Rist, A. Siegfried, etc.
Trois revues complètes : **Bourse de Paris, Hors Cote, Bourses régionales.** Étude critique pour **chaque augmentation de capital.** Indications sur certaines valeurs **susceptibles de hausse.**
Cote complète des Bourses de Paris et de province.
L'OPINION *ne se vend pas au numéro.*
Ab. un an : 600 francs ; 6 mois : 350 francs.
Essai un mois : 50 francs.
1, rue Saint-Georges (9e) **C. P. Paris 5110-71.**

ASSURANCES AÉRIENNES

Les appareils de distribution automatique prennent, on le sait, une place importante dans la vie américaine. L'Europe commence à suivre le mouvement. Sur l'aérodrome d'Orly a été récemment mis en service un appareil distributeur de polices d'assurances. A chaque titulaire d'un billet de voyage aérien un certain nombre de compagnies d'assurances proposent une garantie de deux millions de francs pour un voyage de moins de 2.000 kilomètres, d'un million pour un voyage de plus de 2.000 kilomètres. Pour obtenir cette garantie il suffit d'introduire dans l'appareil un jeton d'une valeur de mille francs, délivré à un guichet voisin. Une charmante hôtesse de l'air explique ci-dessus le fonctionnement de l'appareil à un passager.

AU CENTRE INTERNATIONAL DE L'ENFANCE

Le docteur Raymond Gautier, sous-directeur général de l'Organisation mondiale de la santé à Genève, occupera à Paris, à partir du mois de mars, les fonctions de directeur des recherches du Centre international de l'enfance. Il a déjà rempli plusieurs postes importants à l'Université de Genève, puis à la section d'hygiène de la Société des Nations, dont il fut directeur du bureau d'Orient à Singapour. Le Centre international de l'enfance est une nouvelle fondation du gouvernement français qui a pour objet de favoriser dans le monde l'étude des problèmes qui touchent à l'enfance et la formation technique du personnel spécialisé.

COURRIER THÉATRAL

« Mon ami le cambrioleur » au théâtre Grammont

Patrick Lambert a décidé de se tuer par désespoir d'amour. Et il faut avouer que sa maîtresse, Nadia, est décevante pour un homme qui l'adore, qui est jeune et qui lui a offert un manteau de vison. Il va boire le poison qui le délivrera d'une vie à jamais gâchée quand arrive un visiteur, Camille. Ce visiteur a un revolver au poing, car il exerce le blâmable métier de cambrioleur. En dépit de son attitude menaçante, c'est lui qui sauvera la vie de Patrick, et tout le monde sera heureux, après une cascade de gags assez ingénus et que la bonne humeur de Jacques-Henri Duval, soutenue par le charme piquant de M^lle^ Françoise Horney, rend acceptables au spectateur de bonne volonté.

LES SPECTACLES

LES FEMMES DE LOTH, au PALAIS-ROYAL

ATELIER
LE BAL DES VOLEURS
JEAN ANOUILH

JEAN-JACQUES, au PALAIS-ROYAL

ATHÉNÉE — THÉATRE LOUIS JOUVET
SPECTACLE PIERRE BLANCHAR
LA PRISONNIÈRE
d'Édouard BOURDET
LAURENCE AUBRAY
JEAN TOULOUT
avec PIERRE BLANCHAR
LISETTE LANVIN
MICHEL SALINA
LOCATION OUVERTE

JEAN-JACQUES dans *LES FEMMES DE LOTH*

MÉDECINS, MÉDECINE ET MALADES

Thérapeutique psycho-somatique

C'est le nom qu'on donne maintenant à l'étude du retentissement des phénomènes mentaux sur l'organisme lorsqu'ils arrivent à créer un état de maladie. Lorsqu'une langouste en Bellevue vous fait venir l'eau à la bouche, nous dirons qu'il s'agit d'un fait psycho-physiologique ; lorsqu'un plat d'épinards en branches, à l'eau, vous donne la nausée, vous êtes déjà dans le domaine de la médecine psycho-somatique. Voici quelques candidats qui vont passer leur baccalauréat : l'un est pâle, l'autre a des palpitations ; médecine psycho-somatique, évidemment, mais celle-ci va s'efforcer de nous dire pourquoi l'un réagit en pâlissant et un autre, par des palpitations ou par des troubles digestifs. Créer l'atmosphère de confiance, de détente, d'émulation qui aidera la rééducation des accidentés, des mutilés, c'est faire de la thérapeutique psycho-somatique. Déceler derrière des troubles mentaux très psychiatriques la névrose d'angoisse qui les conditionne et les entretient et dont la suppression conduira à la guérison complète, c'est agir de même. Dépister, derrière un asthme, une perturbation psychologique dont la guérison entraînera celle de l'asthme, toutes les conditions demeurant réunies par ailleurs pour que l'asthme subsiste, médecine psycho-somatique. En voici un autre exemple : un enfant est suspect d'appendicite, il en a des signes très organiques, mais il a aussi une névrose : guérir celle-ci et, du même coup, l'appendicite, c'est un beau succès, avec les réserves d'usage sur l'appendicite, complaisante à se masquer et terrifiante dans ses retours.

Ainsi l'analyse pyschologique et la psychanalyse se mettent au service de la médecine quotidienne, étudient les actions réciproques qui vont du cerveau aux viscères, précisent et limitent le champ d'action de la pathologie proprement organique.

R.-J. M.

NOUVELLES INVENTIONS

Radio de poche

Un poste de radio miniature, comprenant récepteur et transmetteur, a été conçu par l'armée de l'Air américaine pour les parachutages forcés au-dessus de la mer. Le rescapé, après avoir gonflé son bateau de sauvetage, pourra lancer un S. O. S. et signaler sa position. Cet appareil, qui tient facilement dans une main, se place dans la poche de la combinaison.

RÉNOVATION AGRICOLE

Ouvrant une campagne pour la « restauration » du sol, le ministère américain de l'Agriculture, qui juge inefficaces décrets et circulaires, se livre depuis quelques mois à des expériences originales. Un beau matin un fermier de l'Ohio, possesseur d'une exploitation de 5 hectares en fort mauvais état, voyait arriver une caravane comprenant une dizaine d'experts, cinq cents spécialistes, une centaine de tracteurs et de charrues, plusieurs « bulldozers ».

Le soir, après douze heures de travail, il ne reconnaissait plus sa ferme : les terres profondément défoncées, des rigoles d'irrigation un peu partout, des collines transformées en terrasses, un marais devenu large bassin alimenté en eau vive, quinze mille nouveaux arbres ; une clôture neuve tout autour. L'opération aurait demandé six ans de travail au propriétaire, auquel, en partant, les experts remettaient une liste des cultures les plus appropriées.

Depuis la même expérience est renouvelée, chaque semaine, dans une région différente, les compagnies de chemin de fer promettent une prime aux cultivateurs qui auront le mieux « restauré » leur ferme.

C. T.

NOUVELLES RELIGIEUSES

L'archevêque de Bordeaux

S. Exc. M^gr^ Richaud, évêque de Laval, vient d'être transféré sur le siège archiépiscopal de Bordeaux, où il succède à S. Exc. M^gr^ Feltin. Né à Versailles, dont sa famille était originaire, il fut ordonné prêtre en 1913. Directeur diocésain des œuvres du diocèse de Versailles, il était assistant ecclésiastique de l'Action catholique française lorsqu'il fut élu, en 1933, auxiliaire de S. Exc. M^gr^ Rolland Gosselin. Le 27 juillet 1938 il fut nommé évêque de Laval.

Conférences de carême

Le pasteur Boegner, président de la Fédération protestante de France, donnera cette année des conférences de carême qui auront pour thème : « le Christ et l'Homme. » Elles seront prononcées en l'église réformée de Passy le 25 février, les 4, 11, 18 et 25 mars et le 1^er^ avril, à 18 heures, et seront retransmises par la radio. Ce qui est une heureuse initiative, car nul n'ignore la portée sociale et l'intérêt littéraire de ces conférences.

Légion d'honneur

Après les nominations récentes de M^gr^ Hamayon et de S. Exc. M^gr^ Blanchet, la promotion dans l'ordre de la Légion d'honneur de S. Exc. M^gr^ Bornet, évêque auxiliaire de Lyon et vicaire épiscopal de Saint-Etienne, est un nouvel hommage rendu par le gouvernement aux services rendus au pays par l'enseignement libre.

Le théâtre catholique

Un jury composé de personnalités du théâtre, du cinéma et de la critique vient de décerner le grand prix théâtral fondé en vue de récompenser des œuvres catholiques d'éducation populaire.

Ce jury était présidé par M. J.-J. Bernard, que l'on voit ci-dessous à gauche. Il était assisté de MM. Fernand Ledoux, J. Natanson et Jean Bergeaud.

Le prix a été décerné à une comédie inédite : *On refuse du monde,* de MM. Julien Tanguy et G.-R. Villaine.

SPORTS D'HIVER

La saison des sports d'hiver nous apporte du nouveau, témoin cet appareil étrange qui tient à la fois du bobsleigh, du ski et de la bicyclette, dont il a, assure-t-on, le confort. Mais une bicyclette est-elle vraiment confortable ? Qu'importe, on doit pouvoir, avec un tel engin, dévaler les pentes neigeuses à belle allure !

Quant aux skieurs ci-dessous, ils pensent que le « djörin » finlandais, où le skieur se fait traîner par un cheval ferré à glace, est un sport trop lent. Aussi ont-ils recours à un scooter à moteur monté sur patins. Sport dangereux mais sans aucun doute grisant.

NOUS AVONS LU POUR VOUS

Guide pratique des déclarations d'impôts. — Ce travail a été fait par des agents des contributions directes et il est édité (16, avenue de Châtillon, 14^e^) au bénéfice des œuvres de solidarité de leur administration. Par la qualité de ses auteurs il est certainement tout à fait à même de tirer d'embarras le contribuable, si souvent désemparé devant sa feuille de déclaration.

André Rosfelder : *les Hommes-Frontières* (Domat).

L'auteur fut le plus jeune officier parachutiste français. Comme tant d'autres, devant le spectacle d'un monde en dérive, il s'interroge ; il cherche vers quoi marcher. Il vaut mieux, dit-il, perdre sa vie que sa raison de vivre. Mais comment vivre sans avoir trouvé cette raison ? On voit les préoccupations de Rosfelder, qui, d'ailleurs, traite son sujet en romancier et non en philosophe.

Sigrid Undset : *Olav Audunssoen* (Traduction E. Guerre, Editions Stock).

Olav Audunssoen se situe dans une Norvège héroïque, encore proche des anciens dieux. L'illustre romancière y évoque des êtres aux passions puissantes, aux cœurs tourmentés. Plus d'un critique voit dans ce livre, qui prend parfois et sans effort le ton épique, l'œuvre maîtresse de Sigrid Undset, dont tous les ouvrages ont obtenu à travers le monde l'audience d'un fidèle public.

Francis Stuart : *la Colonne de feu* (Traduction Thérèse Aubray, Editions du « Temps présent »).

Une petite ville allemande de la zone d'occupation française sert de cadre à ce roman aux péripéties angoissantes, dont le héros est un Irlandais qui a décidé de lier sa vie, quoi qu'il arrive, à celle des victimes, des opprimés et des persécutés. Œuvre réaliste, mais qui ne cède pas à ce désespoir qui envahit tant d'œuvres contemporaines. Ce livre, qui a reçu un accueil chaleureux de la critique anglaise, devrait trouver, grâce à la traduction de Thérèse Aubray, la faveur du public français.

ÉCHOS et NOUVEAUTÉS

UN PINCEAU ÉLECTRIQUE

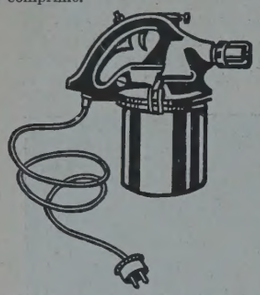
De nos jours il est rare de constater, autant qu'en peinture, combien le travail s'effectue encore à l'aide de procédés séculaires.

Une installation avec groupe compresseur requiert une dépense certaine et nécessite un emplacement relativement important.

Pour cette raison le pinceau est resté jusqu'à ce jour l'engin le plus familier des utilisateurs professionnels ou des amateurs.

Il existe pourtant un moyen moderne et encore peu connu d'appliquer toutes les peintures et de pulvériser désinfectants et poudres insecticides.

Un appareil, le pinceau électrique Electrospray, économise 80 % de temps et de matière, tout en consommant l'équivalent de deux lampes d'éclairage. Il fabrique lui-même son air comprimé.



L'Electrospray peint tout, partout, et déjà 5.000 usagers en apprécient les avantages incontestables.

Le pinceau électrique « Electrospray » est fabriqué en France et distribué par :

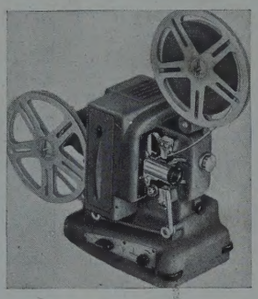
Les Établissements Chatellier S. A., 4, rue Massenet, Paris (16e).

CINÉMA PLAISIR D'HIVER

Camera Paillard L. 8.

Bien souvent votre projecteur, d'un modèle très ancien, gâche vos meilleurs films. Pour les mettre en valeur il existe de nouveaux appareils dont la qualité correspond à celle de votre camera.

General Photo Cine a sélectionné pour vous un choix de projecteurs français et étrangers qui répondent à vos besoins. Vous pouvez en faire l'essai avec un de vos films, si vous le désirez, en vous adressant à cette maison, spécialisée dans la photo et le cinéma depuis de très longues années.



Projecteur Paillard 8 mm.

Un avis compétent et consciencieux vous sera toujours donné par les techniciens de : General Photo Cine, 91, rue La Fayette, Paris. Tél. : TRU. 07-81. Catalogue envoyé franco.

INVENTEURS

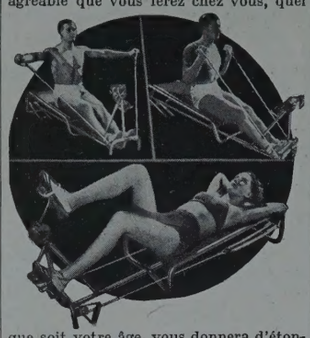
Pour lancer vos nouveautés, utilisez notre rubrique ; c'est le plus sûr moyen de vous faire connaître.

Publicité Moulin, 6, rue de Milan, Paris (9e). TRI. 45-11.

GARDEZ UN CORPS JEUNE

Jamais il n'a été plus indispensable de demeurer jeune, alerte, svelte, apte à la lutte de tous les jours. Gardez intact le plus longtemps possible votre capital de jeunesse et de vitalité.

Un quart d'heure d'un exercice agréable que vous ferez chez vous, quel



que soit votre âge, vous donnera d'étonnants résultats : galbe des jambes, équilibre harmonieux de tout le corps, réduction de l'embonpoint, affermissement des chairs, étonnante jeunesse corporelle.

Réglable à volonté, silencieux, peu encombrant, Adams Trainer est l'appareil idéal pour l'exercice en chambre. Renseignez-vous. Gratuitement, vous recevrez la brochure *Beauté, Santé, Jeunesse* en écrivant aux Établissements Adams, 3, quai Jean-Moulin, Lyon (F. I.).

IL Y A « COCOTTE »... ET « COCOTTE »

Un député a demandé au ministre du Commerce si les contrôles de sécurité sont exercés sur les cuiseurs sous-pression vendus généralement sous le nom de « cocottes ».

Il convient donc de rappeler que la cocotte Auto-Thermos est la seule livrée depuis vingt années avec les accessoires de sécurité exigés par le Contrôle des Mines.

La seule qui a permis aux 200.000 familles qui l'utilisent d'économiser plus d'un milliard de francs de gaz et d'électricité.

La seule qui permet d'y réussir plus de cent recettes de cuisine, pot-au-feu, ragouts, poulet doré, crème renversée, conserves, etc., avec leur saveur intégrale.

La seule ayant fait l'objet d'un rapport favorable du Laboratoire d'Hygiène alimentaire de l'État.

La seule adoptée depuis dix-huit ans par le corps médical.

Ce cuiseur unique est une invention française. Il se trouve dans tous les bons magasins, quincaillers, revendeurs d'articles de ménage, au Salon des Arts ménagers (rez-de-chaussée) et aux Ateliers de Boulogne-sur-Seine à Boulogne-sur-Seine. MOLitor 02-02.

Et... Méfiez-vous des imitations car il y a cocotte... et cocotte !...

PLUS DE LOCAUX INCHAUFFABLES

Par la pose d'un plafond Vitrex vous moderniserez votre usine et doublerez le rendement de votre installation de chauffage.

Il en résultera pour vous une grosse économie de combustible et un bien-être accru de votre personnel qui vous permettront d'amortir dans un minimum de temps les frais d'installation.

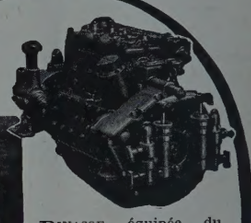
Vos machines seront protégées de la poussière. Vous supprimerez la condensation. Vos locaux seront tempérés aussi bien l'hiver que l'été.

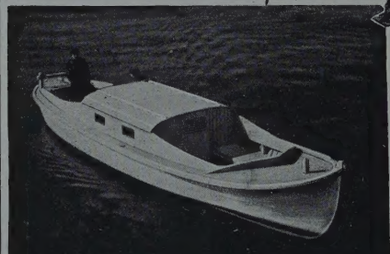
Demandez la Notice I à Vitrex, 27, rue Drouot, Paris, qui installe dans toute la France.

La pinasse

COUACH

TYPE "ARCOA" 48





COUACH
ARCACHON - FRANCE

Pinasse équipée du moteur marin 15 CV Couach, à régime lent et pompe à pistons.

Avantages : vitesse élevée pour une faible puissance. Grande stabilité. Tenue à la mer remarquable. Economie de combustible. Facilité de réparation. Faible tirant d'eau. Manœuvre aisée par un seul homme. Charge utile : 3 tonnes.

UNION FRANÇAISE

Au Cameroun

M. Aujoulat, secrétaire d'Etat à la France d'outre-mer, a remis la croix de la Légion d'honneur à la Révérende Mère Josepha Bieth, supérieure générale des Sœurs missionnaires du Saint-Esprit, qui, durant un apostolat de quinze années au Cameroun, a fondé nombre de dispensaires dans la brousse pour enfants et malades indigènes.

A Madagascar

M. Robert Bargues (à gauche sur la photographie) a pris possession de son poste de haut commissaire à Madagascar. On le voit ici en compagnie du gouverneur Angamarre à son arrivée à Tananarive.

L'AVION CONTRE LE PALUDISME

Chose incroyable, on a pris l'initiative d'employer l'avion contre le paludisme.

Une nouvelle formule vient d'être mise au point par les laboratoires de M. Dupon, à Casablanca. Il s'agit de l'octochore (une composition de D. D. T. et de H. C. H.) enfermée dans une ampoule de 20 centimètres cubes. Son contenu, mélangé à un litre d'eau, donne des résultats dix fois supérieurs à ceux obtenus jusqu'à présent.

Un petit avion, le Pipercup, vole le plus souvent à 20 mètres du sol, arrosant copieusement tout son parcours et ayant soin de ne laisser aucun point qui ne soit saupoudré, insistant particulièrement sur les endroits les plus infectés.

Louis Castex.

PANORAMA RADIOPHONIQUE

La musique du Grand Siècle sort des tiroirs poussiéreux, ranimée par les ondes. C'est miracle de l'écouter, pimpante, nullement ternie par un long temps d'inertie. La simplicité de ses accents, la grâce de son expression s'imposent. Il est assez curieux de constater à ce propos que certaines partitions modernes complexes, appréciées pourtant au concert, perdent une importante partie de leur saveur lorsqu'elles sont transmises par la radio, tandis que les œuvres franches et simples, qui semblent monotones jouées sur l'estrade, gagnent à pénétrer directement dans le « home » familial. Les sans-filistes ont pu écouter ainsi, à côté des charmants *Airs à danser* de Mouret, des pièces inédites en France de Telemann, notamment un délicieux concerto pour quatre violons, et assister à la première audition, différée depuis des siècles, de quelques gracieux *Airs de violon de l'inconnu*, écrits sous le règne de Louis XIV par le maître de Lalande. Lorsqu'il travaillait dans sa chambre du palais de Versailles, où son monarque venait souvent le visiter, ce compositeur du Roi-Soleil ne se doutait pas que ses petites pièces préparées pour des divertissements de cour étaient destinées à une notoriété universelle. L'orchestre Roland Douat, qui a offert cette séance particulièrement réussie, peut-être fier de son interprétation précise.

La Radiodiffusion, douée d'un robuste appétit, exige sans cesse une pâture substantielle, et les musicographes se sont mis à l'œuvre pour exhumer des pages injustement laissées dans l'oubli. D'autres les harmonisent. Tout un passé ressuscite ainsi. Les morts viennent se mêler intimement aux vivants. Jusqu'à présent leur pensée seule subsistait. Maintenant les temps sont changés. Ce n'est pas sans émotion qu'on écoute la voix de Caruso, qui ne s'est pas éteinte, et, plus récemment encore, celle de Charles Dullin, pieusement enregistrée, jaillie au cours de l'hommage qui vient de lui être rendu. Mise en conserve, cette voix d'outre-tombe a déclamé un passage de *l'Avare* avec des accents d'un réalisme bouleversant. C'est un trésor que nous possédons là, insuffisamment exploité d'ailleurs. Dans un proche avenir, quand nous serons mieux accoutumés à ces manifestations *post mortem*, il faudra prendre soin d'inscrire sur la cire ou d'enregistrer par film toutes les voix précieuses des meilleurs acteurs, chanteurs, conférenciers, les discours vibrants des hommes d'Etat. Conscients d'être écoutés par les générations futures et de se survivre par la qualité de leurs paroles, ils en mesureront mieux ainsi la portée. Ils apprendront également à châtier leur vocabulaire pour ces descendants inconnus. Une ère nouvelle s'ouvrira, une ère nouvelle s'est ouverte...

W.-L. Landowski.

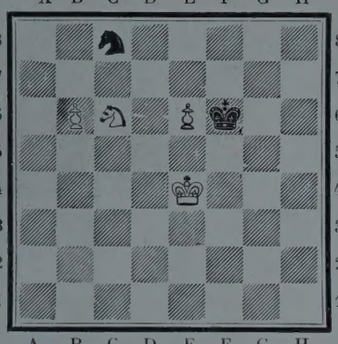
PEUT-ON GAGNER DU TEMPS EN CULTURE FRUITIÈRE ?

Peut-on hâter la production des arbres fruitiers ? C'est une question que se posent de nombreux possesseurs de jardins qui en planteraient volontiers, mais qui trouvent qu'il faut attendre trop longtemps la première récolte. En réalité, pour abréger l'attente, il faut tenir compte de l'espèce. Pour les arbres à noyaux (cerisiers, pêchers, pruniers, abricotiers) il n'y a pas d'autre ressource que de planter des sujets relativement jeunes et d'attendre qu'ils aient fructifié. En revanche, les arbres qui donnent des fruits à pépins supportent très bien une transplantation en sujets âgés. Au lieu d'un scion on plante un arbre déjà formé et dès la première année, ou au plus tard la deuxième, on voit paraître fleurs et fruits.

D'un point de vue scientifique il est remarquable que les transplantations successives subies par ces arbres ont pour effet de modérer leur vigueur et de favoriser leur mise à fruits. La transplantation et le déséquilibre qui en résulte ont pour conséquence la formation de nouveaux et nombreux bourgeons qui assureront la continuité des récoltes.

LES ÉCHECS (N° 68)

Solution de l'étude n° 69,
par L. Prokes,
premier prix ex æquo 1938.



Les blancs jouent et gagnent.

Il s'agit de mener le pion é à dame, ce qui demandera des précautions.

1. b6-b7 ! (et non 1. é6-é7 ?, Rf6-f7 nulle. — 2. b6-b7, Cç8-d6+. — 3. Ré4-é5, Cd6×b7. — 4. Ré5-d5, Rf7-é8. — 5. Rd5-é6, Cb7-ç5+ ou a5 etc. ; ou 2. Ré4-d5, Cç8×b6+). 1. Cç8-d6+. — 2. Ré4-d4 ! (et non 2. Ré4-d5 ?, Cd6×b7 nulle, les blancs n'ayant pas de coup d'attente. Si 3. é6-é7, Rf6-f7). — 2. Cd6×b7. — 3. Rd4-d5 !, Rf6-g7 (3. Cb7-ç5. — 4. é6-é7, Cç5-é6. — 5. Rd5-d6, Cé6-g7. — 6. Rd6-d7 gagne en quelques coups). — 4. Cç6-d8 ! ! (et non 4. Cç6-a5 ?, Cb7×a5 nulle). — 4. Cb7×d8. — 5. é6-é7 gagne.

La Partie espagnole.

La partie espagnole, constituée par les coups 1. é2-é4, é7-é5. — 2. Cg1-f3, Cb8-ç6. — 3. Ff1-b5, est une des ouvertures les plus avantageuses pour les blancs, dans ce sens qu'elle leur assure une longue initiative.

Georges Renaud et Victor Kahn, tous deux anciens champions de France, font le point de nos connaissances actuelles dans cette importante ouverture avec *la Partie espagnole* (211 pages, aux éditions Le Triboulet, Monaco).

Nous trouvons dans cet excellent ouvrage une foule d'analyses des maîtres soviétiques jointes aux analyses personnelles des deux auteurs, bref, une documentation de premier ordre.

Prenons le contre-gambit de Marshall à titre d'exemple.

Voici son origine, telle que la raconte le champion du monde Capablanca, dans Capablanca : *My Chess Career* (page 177 et suivantes).

« Je jouai peu le reste de l'année jusqu'à ce que je prenne part au tournoi de maîtres du Manhattan Chess Club (New-York, octobre 1918).

» Là j'eus les blancs contre Marshall, et, à ma grande surprise, il me permit de jouer une partie espagnole, ce qu'il n'avait pas fait depuis dix ans et notre match historique. La raison était qu'il avait trouvé et préparé une variante pour moi et l'avait tenue secrète deux ans, attendant l'occasion de la jouer contre moi dans un tournoi. La partie et les notes que je donne ci-dessous raconteront le reste.

Blancs : Capablanca. Noirs : Marshall.

1. é2-é4, é7-é5. — 2. Cg1-f3, Cb8-ç6. — 3. Ff1-b5, a7-a6. — 4. Fb5-a4, Cg8-f6. — 5. 00, Ff8-é7. — 6. Tf1-é1, b7-b5. — 7. Fa4-b3, 00. — 8. ç2-ç3, d7-d5. — 9. é4×d5, Cf6×d5. — 10. Cf3×é5.

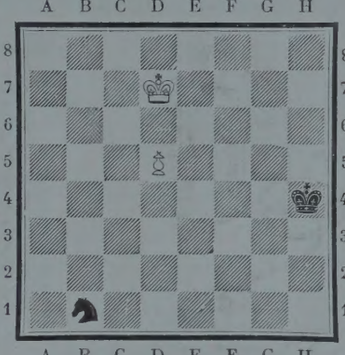
» Je réfléchis quelque temps avant de prendre le pion, sachant que je serais soumis ensuite à une terrifiante attaque, dont toutes les lignes seraient familières à mon adversaire. Cependant le désir de la bataille avait été éveillé en moi. Je sentis que mon jugement et mon habileté étaient mis au défi par un joueur qui avait toute raison de les craindre tous deux (comme le prouvent les résultats de nos précédentes rencontres) mais qui désirait tirer avantage de l'élément de surprise et du fait que je n'étais pas familiarisé avec une chose à laquelle il avait consacré bien des nuits de dur labeur. Je considérai la position et décidai que j'étais lié d'honneur à relever le gant et à accepter le pion, ma science et mon jugement me disant que ma position serait ensuite défendable.

10. Cç6×é5. — 11. Té1×é5, Cd5-f6 (Renaud et Kahn analysent aussi 11. ..., ç7-ç6, recommandé par les Russes). — 12. Té5-é1, Fé7-d6. — 13. h2-h3, Cf6-g4. — 14. Dd1-f3, Dd8-h4. — 15. — d2-d4, Cg4×f2. — 16. Té1-é2, Fç8-g4. — 17. h3×g4, Fd6-h2+. — 18. Rg1-f1, Fh2-g3. — 19. Té2×f2, Dh4-h1+. — 20. Rf1-é2, Fg3×f2. — 21. Fç1-d2, Ff2-h4. — 22. Df3-h3, Ta8-é8+. — 23. Ré2-d3, Dh1-f1+. — 24. Rd3-ç2, Fh4-f2. — 25. Dh3-f3, Df1-g1 (si 25. ..., Té8-é2. — 26. a2-a4 !, Df1-é1. — 27. a4×b5 !, Ff2-é3. — 28. Fb3-ç4 !, Té2×d2+. — 29. Cb1×d2, Dé1×d2+. — 30. Rç2-b3 et le jeu des noirs est sans espoir, parce qu'ils ne peuvent jouer a6×b5 à cause de 31. Df3×f7+ !). — 26. Fb3-d5, ç7-ç5. — 27. d4×ç5, Ff2×ç5. — 28. b2-b4, Fç5-d6. — 29. a2-a4, a6-a5. — 30. a4×b5, a5×b4. — 31. Ta1-a6, b4×ç3. — 32. Cb1×ç3, Fd6-b4. — 33. b5-b6, Fb4×ç3. — 34. Fd2×ç3, h7-h6. — 35. b6-b7, Té8-é3. — 36. Fd5×f7+ et mat en cinq coups. »

J'ai abrégé considérablement les commentaires. Il est extraordinaire que Capablanca, livré à ses seuls moyens, ait jugé plus correctement la position que son studieux adversaire. Mais chacun n'a pas l'étoffe d'un champion du monde, et c'est pourquoi les joueurs qui fréquentent les tournois se montreront avisés en étudiant *la Partie espagnole*, de Renaud et Khan, afin de ne pas tomber dans un des nombreux traquenards de cette riche ouverture.

Vient de paraître chez le même éditeur : Victor Kahn, *la Pratique moderne des ouvertures* (192 pages), qui est un rapide exposé des principaux débuts.

Etude n° 70,
par Moravec
(Ceské Slovo, 29 janvier 1938.)



Les blancs jouent et gagnent.

Qui soupçonnerait qu'un matériel aussi réduit puisse donner lieu à des finesses de jeu ? Eh bien, approfondissez la position et vous verrez avec quelle précision les blancs doivent jouer pour arriver à mener leur pion à dame, en dépit du cavalier plein de ressources.

ANDRÉ CHÉRON.

ARBRES FRUITIERS FORMÉS

à production immédiate.

Type d'arbre « Quenouille »

« COLIS A »
5 POIRIERS QUENOUILLES
greffés,
à maturité précoce,
comprenant :
André Desportes
fin juillet.
Beurré Giffard,
début juillet.
Beurré d'Amanlis,
septembre.
Docteur Guyot,
début août.
William, août.

« COLIS B »
5 POIRIERS QUENOUILLES
greffés, à maturité tardive,
comprenant :
Bergamotte Esperen,
mars à mai.
Louise Bonne
début octobre.
Duchesse d'Angoulême,
fin octobre.
Doyenne du Comice,
novembre.
Royale d'Hiver,
décembre.

Chaque colis est expédié franco de port et d'emballage au prix spécialement avantageux de **1.285 francs**, dans toute la France continentale.

Aux commandes de plusieurs colis d'arbres formés nous ajoutons gratuitement **en prime exceptionnelle** un fort sujet greffé du pêcher nouveau de qualité « PECHE DEMEURE ». Ainsi, nos clients auront la possibilité de faire, **sans aucune dépense**, l'essai de cette remarquable nouveauté.
Une notice guide de plantation est jointe gratuitement sur demande.

COLIS ROSIERS « A SPÉCIAL »
« LES DIX PLUS BELLES ROSES »

Choix extra des dix plus belles variétés modernes de Rosiers nains à grandes fleurs, de tous coloris, qui fleuriront abondamment dès la première année, de mai à novembre.

Chaque colis comprend un rosier nouveau AMI LEON PIN, rose chamois teinté ocre.

Une notice illustrée sur les roses est jointe gratuitement sur demande.

Le colis A SPECIAL est offert au prix de **985 francs** franco à domicile.

VIGNES DE TABLE GREFFÉES

Collection des dix meilleures variétés connues, sujets greffés de premier choix, maturité août à octobre. Le colis franco **780 francs.**

Paiement par mandat-poste ou chèque bancaire joint à la commande (dans la même enveloppe) ou contre remboursement (frais en plus 45 francs).

Facile et Agréable Faites votre Jardin

Marque déposée

ÉTABLISSEMENT HORTICOLE LÉON PIN
St-Genis-Laval, près Lyon
(Rhône) - FRANCE
Compte postal 918-45 Lyon

Facile et Agréable Faites votre Jardin

Marque déposée

PETITE ANNONCE

OFFRE D'EMPLOI

INGÉNIEUR 35-45 a. (A. M. préfér.) dem. pour direct. agence génér. prov., branche technique, chauff. d'usine. Situation import. pour élément ayant sens de l'autorité et organ. Env. référ. HAVAS 131-590, 17, r. Vivienne.

HOTELS et VILLÉGIATURES

ZERMATT SUISSE 1.620 m. " à une nuit de Paris "

SCHWEIZERHOF-BELLEVUE
Maisons de vieille réputation. Les plus ensoleillées. Tout confort. Cuisine et vins de qualité. 7 j. tout expr. dep. 147. Dir. Dr. Zimmermann.

HOTEL PERREN ZERMATT
Face au Cervin, moderne, ensoleillé, cuisine excellente. Forfait à partir de Fr.s. 126 par semaine.

HOTEL DOM. Le petit hôtel préféré. Situation magnifique. Construction récente. Confort, ambiance et cuisine renommée. Prix forfaitaires par semaine : Francs suisses 112 à 140.

HOTEL ALPINA ZERMATT
Hôtel-chalet confortable, aussi réputé que le Tea-Room Alpina. Forfait à partir de Francs suisses : 112 par semaine.

AU TEMPS D'ATTILA OU UN HUNS ET UNE HUNE (POÈME A RIMES HUNIQUES), par CAMI.

En quatre cent quarante et un,
Un régiment de guerriers Huns
Défilait l'Huns derrière l'Huns,
Selon la coutume des Huns.
Un galant caporal de Huns
Dans la foule vit une Hune :
« Qu'elle est belle ! », pensa le Huns.
« Quel « poilu ! » soupira la Hune.

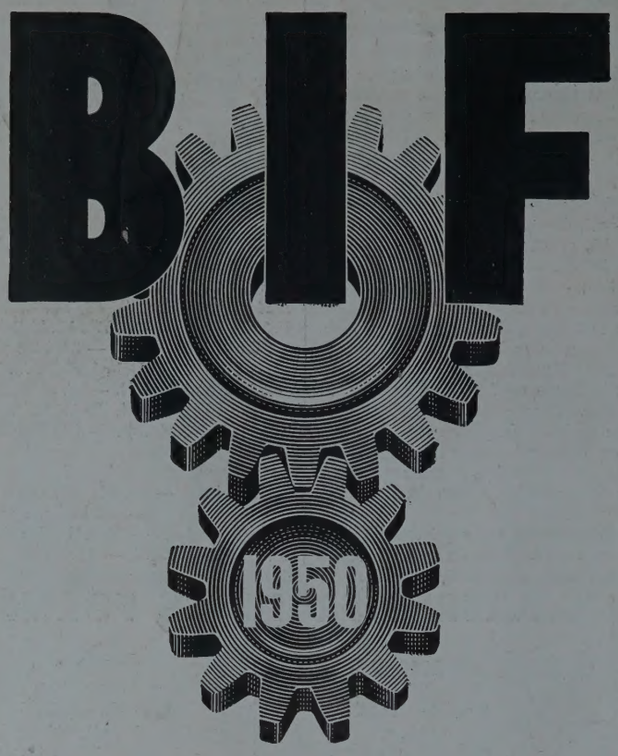
Le soir, le caporal des Huns,
S'étant mis sur son trente et un,
Dans son « falzar » numéro un,
Avait tout l'air d'un vrai Lauzhuns.
Bientôt l'Hune rejoignit l'Huns,
Et l'Hune et l'Huns, au clair de lune,
Jurèrent d'être l'Hune à l'Huns,
Et à tout jamais l'Huns à l'Hune !

Elle était pauvre, mais le Huns
Lui dit : « Viens dans mon château d'Huns,
Epousons-nous, ne formons qu'un,
Et tu ne seras plus sans Huns ! »
Elle devint la moitié d'Huns,
C'est-à-dire une demi-Hune,
Mais bientôt s'éprit d'un beau Brhuns,
Nom d'un peuple de race Hune.

Un ménage à trois, pour un Huns,
C'en était trop ! En moins de un,
Avec Attila, roi des Huns,
Il partit piller l'autre ou l'un.
Dans un combat près de Melun.
D'un Gaulois l'estoc vint l'abattre,
Coupant en deux le brave Huns,
Qui s'était battu comme quatre !

Attila criait : « Tous pour Huns !
Huns pour tous ! » Mais le roi des Huns
Dut fuir, abandonnant ses Huns,
Morts, couchés les Huns sur les Huns !
Et depuis la fuite des Huns,
Qui réjouit la Gaule nôtre,
On dit que le malheur des Huns
Fait souvent le bonheur des autres !

Imprimé sur les presses de la S. N. E. P. (Imprimerie de Bobigny). Dépôt légal 1er trimestre 1950. N° 116. — Printed in France.



TOUT CE QUE VOUS CHERCHEZ . . . l'Angleterre

est à même de VOUS L'OFFRIR

A votre intention, elle consacre ses ressources et son ingéniosité; elle a étudié vos besoins et conçu ses modèles spécialement **pour vous.** La Foire des Industries Britanniques attire, chaque année, un plus grand nombre d'acheteurs.

3.000 fabricants exposeront à la Foire des Industries Britanniques leurs derniers modèles; 16.000 acheteurs viendront de toutes les parties du monde pour voir sur place ce qu'ils recherchent.

Du nouveau, telle est l'idée maîtresse de l'industrie britannique, dont la production et les exportations atteignent un nouveau record. Ce sont ces exportations qui permettent à l'Angleterre d'équilibrer ses importations et l'Angleterre est le plus grand acheteur du monde.

Commerçants et Industriels, prenez des dispositions dès maintenant pour votre visite en Angleterre, car la saison touristique est en plein essor au mois de mai.

★ *La Foire des Industries Britanniques, la plus importante de toutes les foires nationales, sera étendue en 1950. Les stands, à eux seuls, couvriront une superficie de 100.000 mètres carrés.*

★ *Afin de ne pas gêner les acheteurs, le public ne sera admis qu'à certaines heures.*

★ *26 groupements d'entreprises connexes représenteront 90 industries.*

★ *Mécanique et Quincaillerie à Birmingham — Industries Légères à Londres.*

FOIRE DES INDUSTRIES BRITANNIQUES

LONDRES **8-19 MAI** **BIRMINGHAM**

Pour tous renseignements concernant les exposants, les catalogues, les stands spéciaux, et pour toutes autres informations, adressez-vous à l'Ambassade, à la Légation ou au Consulat de Grande-Bretagne le plus proche.